

POP
ROCK

VOLUME 6 — NUMERO 11
11 JUIN 1977

HENDRIX

... bientôt sept ans!

ZAPPA

douze années
de délire

L'oeuvre

"cachée de

DYLAN

E.L.P.

un avant-goût
orgiasque



JIMI HENDRIX

... bientôt sept ans!

**Le roi est mort!
Vive le roi!**



compte, parmi ses pages de nombreuses pages noires. Et cela parce que beaucoup trop de célèbres musiciens rock ont péri (la plupart du temps alors qu'ils étaient au sommet de leur carrière) de façon tragique. Au cours de ses vingt-cinq années d'histoire, l'industrie de la musique rock a ainsi perdu plus de cent de ses plus fidèles représentants. Qu'il suffise tout simplement de rappeler ici les noms de Buddy Holly, Big Bopper, Ritchie Valens, Eddie Cochran, Sam Cooke, Otis Redding, Johnny Horton, King Curtis, Johnny Burnette, Larry Williams, Brian Jones, Brian Epstein, Jim Morrison, Phil Ochs, Janis Joplin et, bien sur, Jimi Hendrix...

C'est plus précisément le 18 septembre 1970 que s'éteignait le plus talentueux guitariste des années 60. Il y a un peu moins de sept ans, cette nouvelle plongea dans la stupeur ses millions de fans. Près de sept années ont passé, près de sept années au cours desquelles l'industrie de la Rock Music n'a pas révolutionné grand chose, sinon "créé" cette espèce d'anti-rock qui puise son inspiration de la musique classique, de cette mode disco qui s'inspire du Twist et du rythm'n blues et ces sempiternels retours aux cources qui ne font que confirmer que 90% de l'inspiration et de l'influence de la musique d'aujourd'hui s'échelonne entre les périodes de Bach et de Beethoven et des années 1955 à 1970.

Depuis la mort de Jimi, les maisons de disques firent leur répugnant travail de "vendeurs de plastique" en fouillant dans les fonds de tiroirs afin d'en extirper le maximum de bandes où figurait Jimi Hendrix se ravisèrent assez rapidement... L'oeuvre de Jimi comprenait avant tout chose ces nombreux disques qui parurent entre les années 1967 et 1970.

Récapitulons donc: Jimi Hendrix est né le 27 novembre 1945 à Seattle dans une famille fort pauvre. Il découvre le rock à l'âge de quinze ans en écoutant sur le poste de radio familial les succès de Sam Cooke et de Eddie Cochran (ironie du sort, ces deux musiciens devaient périr au cours des années 60 de façon tragique, l'un d'un accident d'auto et l'autre d'une balle de revolver).

Un jour, après bien des sacrifices, ses parents lui achetèrent une guitare et Jimi se met alors en tête de rejouer tous les airs qu'il entend à la radio.

Revoyé plusieurs fois de son collège, Jimi abandonne les études et s'engage dans l'armée. Il y restera 18 mois. Une fois libéré, il se remet sérieusement à la guitare. Ensuite, il devient un accompagnateur professionnel, jouant ainsi avec les Isley Brothers, Chuck Jackson, Ike and Tina Turner, Curtis Knight puis avec Little Richard. Ce dernier mettra Jimi à la porte à cause de sa "vilaine habitude" de lui voler la vedette.

Jimi Hendrix forme alors les "Blues Flames". Mais peu après il décide de s'amuser.

seul, avec sa guitare. Il expérimente alors l'électronique, la technique du feed-back et la pédale wha-wha. A cette époque cherchant à décrocher des contrats, Hendrix vagabonde dans le fameux Greenwich Village de New-York. Et c'est là que le découvre Chas Chandler, l'ex-bassiste des Animals, devenu producteur.

Ce dernier propose à Hendrix de venir tenter sa chance en Angleterre. Le reste est devenu historique: Hendrix s'associe à Mitch Mitchell et Noel Redding et forme le Jimi Hendrix Experience. Le premier enregistrement du groupe, "Hey Joe", se classe au sommet des palmarès en 1967. Ensuite, tous les enregistrements ("The Wind Cries Mary", "Purple Haze", "Foxy Lady", etc.) vont tour à tour se hisser aux premières places de hits-parades.

Les succès du Jimi Hendrix Experience ne font que croître. Le premier album du groupe, "Are you Experienced", paru en mai 1967, est un formidable succès. Jimi Hendrix propose à cette époque une musique véritablement nouvelle. Sa technique de la guitare bouleverse toutes les traditions puisqu'il utilise, à outrance, les effets électroniques, le Larsen, le feedback et le wha-wha.

Avec "Axis Bold As Love" et "Electric Ladyland", il verra son nom se hisser au sommet du palmarès des légendes-vivantes pour marquer avec le "Sergent Pepper" de Beatles et le "Tommy" des Who l'une des périodes les plus riches de l'histoire du rock.

JIMI FAIT L'AMOUR AUX ETOILES ET A LA LUNE

Après s'être séparé de l'Experience, Jimi forme en décembre 1969 le "Band of Gypsies" avec Buddy Miles et Billy Cox. Ce groupe enregistre un album "live" au Fillmore East de New-York. Ensuite, Jimi reforma l'Experience et revint en Grande-Bretagne en août 1970 pour le festival de l'Île de Wight.

Le 3 septembre 1970, il se produit au K.B. de Copenhague puis quelques jours plus tard, on le voit au Ronnie Scott de Londres où il fait un triomphe avec son ami Eric Burdon, celui qui avait un jour proclamé "Jimi fait l'amour aux étoiles et à la lune".

Quelques jours plus tard, en excellente forme Jimi entreprend l'enregistrement d'un nouvel album. Mais il ne sera jamais complété puisque le 18 septembre 1970, suite à des vomissements dus à une absorption trop forte de somnifères, il est trouvé mort dans sa chambre.

S'agissait-il d'un accident stupide ou d'un suicide? Nul ne le sait trop. Et même si le doute demeure, il est inutile de se croiser les bras sans fin sur le sujet. En guise de consolation, il nous reste son oeuvre, sa mémoire et cette phrase classique: "Le roi est mort! Vive le roi!"

ROBERT GERMAIN

[Voir à la page 7 le texte de Jacques Landry sur le film "Jimi Hendrix" à l'affiche du cinéma Place Victoria]



Sa technique de guitare a bouleversé toutes les traditions.



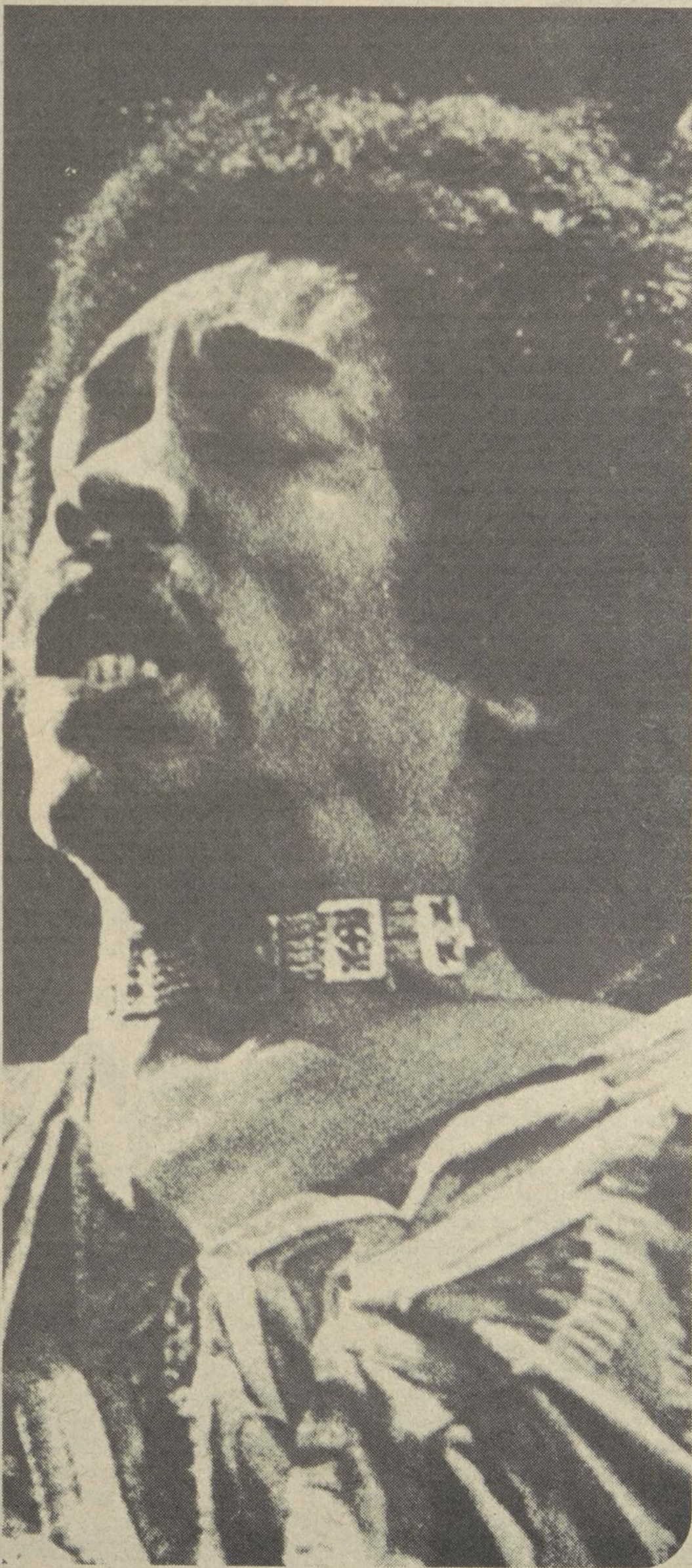
L'histoire de la musique rock est aussi une longue suite de tragédies. Celle qui emporta Jimi Hendrix plongea dans la stupeur ses millions de fans.



Jimi Hendrix: 27 novembre 1945 - 18 septembre 1970.



Son ami Eric Burdon avait un jour proclamé: "Jimi fait l'amour aux étoiles et à la lune!"



ALLO POP-ROCK

J'aimerais m'enquérir auprès de vous d'un groupe italien dont vous ne parlez pas souvent; il s'agit d'IL VOLO.

Je possède un de leurs disques simplement intitulé "IL VOLO", et j'aimerais savoir s'ils ont produit d'autres disques aussi remarquables.

La musique progressive de ce disque me charme immanquablement à chaque audition. Il faut admettre que la douceur des mélodies agrémentées par les belles voix des chanteurs ne peut laisser indifférent. De plus, les 6 musiciens ont su combiner guitares sèches-électriques -claviers- basse-batterie dans une mixture complexe et subtile qui n'assomme jamais l'auditeur. Enfin j'ajoute un mot sur la qualité de la production qui permet de suivre individuellement le travail parfait de chaque instrument.

J'émettrai une opinion personnelle en avançant que cette musique surpasse presque celle des Supertramp, Manfred Man, Moody Blues et compagnie. Pour conclure, la seule chose que je peux déplorer en écoutant IL VOLO, c'est de ne pas comprendre l'italien.

Aussi je vous prie une fois de plus de me faire connaître la discographie du groupe et de m'indiquer si possible lequel de leurs disques est le meilleur.

Jean Hudon.

NDLR:

D'après le magasin de disques L'Alternatif, qui m'a renseigné à ce sujet, IL VOLO n'aurait produit jusqu'à date que 2 albums officiels disponibles ici au Québec. Le premier album tu le possèdes déjà; le second, lui, s'intitule "Essere non essere". Quant à des détails sur leur biographie, je suggérerai fortement à notre spécialiste Martial Beauregard, dès son retour de vacances, d'y consacrer sa chronique habituelle.

LP? ALBUM LIVE?

J'aimerais vous dire avant tout que je trouve votre journal excellent et bien pratique. Pouvez-vous définir les termes: 1) un album 'live' 2) LP.

Pouvez-vous m'indiquer aussi les 2 meilleurs microsillons de Led Zeppelin, Genesis, Jethro Tull, Yes et Nazareth? Merci.

Louise Tremblay
117 Dufferin
Valleyfield.

NDLR: Oui je peux.

Un album 'live' signifie: un album enregistré directement en concert. ['Live' veut dire 'vivant'].

Les lettres LP sont les initiales de l'expression anglaise 'Long play' qui veut dire 'long-jeu'. Par contre, je ne peux répondre à ta deuxième question car les goûts ne sont pas à discuter; je ne connais pas les tiens et je pourrais être alors très mauvais conseiller. A toi de faire ta propre appréciation.

SALUT VOUS AUTRES!

Je suis allé faire un tour à Québec en fin de semaine dernière (19 avril 1977). Rendu là-bas, j'ai rencontré des chums qui allaient voir le spectacle du groupe Hommage aux Beatles. J'avais entendu parler de ces gars-là ici, mais je n'étais jamais allé les voir en spectacle. Après tout, j'avais déjà vu un tas de groupes qui faisaient du Beatles et ça ne m'avait jamais impressionné. Pas que je n'aime pas la musique des Beatles, bien au contraire! Mais à chaque fois, y manquait quelques chose.

Je n'avais pas grand chose à faire et je suis allé voir ça. C'est là que j'ai eu la surprise de ma vie. C'était pas possible... j'ai trippé comme un fou. Pis j'étais pas tout seul, toute la salle (pleine à craquer) était dans un état d'hystérie. J'avais franchement jamais vu ça. Quand tu te fermes les yeux, c'est comme si tu avais les Beatles en personne qui donnaient un show devant toi... et quel show! J'ai vu un tas de spectacles au Forum et ailleurs, mais je n'ai jamais vu une salle réagir comme ça. Pis ce que j'ai bien aimé, c'est que ces bonhommes là y se prennent pas pour d'autres.

J'ai entendu dire qu'ils préparent un album 'live'. J'aimerais savoir si c'est vrai, et si oui, quand il sera sur le marché.

J'aimerais aussi que tu me dises s'ils veulent sortir du Québec et si vous avez l'intention de faire un interview avec eux-autres prochainement.

Est-ce qu'ils vont venir à Montréal bientôt?

Merci et lâchez pas!
Jean Lemieux
Montréal.

NDLR:

Il est très probable qu'Hommage aux Beatles enregistre un album 'live', en effet.

Le groupe sera au Cinéma Outremont vendredi et samedi, le 27 et 28 mai à 7h.30 et 10h. Evidemment Pop-Rock ira leur jaser un p'tit brin.

Salut mon cher Spock!

Je vous parlerai donc de votre critique du spectacle de Tangerine Dream.

1- T'a pas à t'en faire pour les 7 autres albums. Si t'en a écouté un, tu connais T.D. parce que c'est du pareil au même dans les 7 autres.

2- La prochaine fois que t'auras le goût de prendre le large fais-le à tes dépend, pas à celui des lecteurs.

3- Parlant froideur, t'a bien raison (sont aussi froids que leurs machines à BIP-BIP).

Mais là où y a défaut, c'est quand tu rapportes les paroles de ce cher Froese. (ça ressemble à "frozz"). Parce que un concert classique c'est pas froid du tout. Le pianiste lui au moins il te communique un "feeling", pas T.D. (c'est pas comme ça, qu'ils vont trouver une liaison réelle avec l'audience).

OPINION

4- Froese qui se balade entre ces instruments ben y ferait mieux d'apprendre à "broder" parce que les thèmes et les mélodies j'en ai pas trouvés.

5- Parlons-en de tes colonnes de miroirs, j'ai pas vu l'utilité de ces simples dérivés de la "boule de Pink Floyd". C'est comme ton film, aussi répétitif que la musique. Tant qu'à moi qu'il reste au début des émissions de Walt Disney.

6- La boucane ben ça non plus j'ai pas vu son utilité. Pis mon pauvre vieux SPOCK, si t'aurais vu rien qu'une photo de l'immortel "Jimi" (Hendrix pour ceux qui connaissent seulement son nom de famille), celui qui a immortalisé les guitares FENDER, t'aurais ben vu que l'autre c'était pas une TELECASTER qu'il avait, mais bien une GYBSUN les Paul. Pis son solo ça aussi j'men serais bien passé.

Une chose est sûre "BEN OUI J'AIME MIEUX TOMITA" ou encore E.L.P.

Tu pourras aussi dire à ton E. Leipp que si la musique de l'an 2000 c'est seulement que du T.D. ben j'vais rester enfermer dans ma chambre et écouter du bon vieux Hendrix.

PS: Pour ceux qui étaient complètement "froster" sur l'acide ça dû être un ben bon show. Mais pour les autres...

D'un gars qui aime mieux
HENDRIX.

NDLR:

Pour créer un 'froid' chez autrui, ce n'est pas nécessaire de jouer du T.D. On a juste à écrire une lettre comme la tienne!

Quant à la sorte de guitare qu'utilisait Froese, tu as raison, c'est une Gibson Les Paul.

KLAATU

Suite à la lecture de l'article paru dans Pop-Rock du 30 avril 1977 qui parlait de l'album du groupe KLAATU qui ressemblait à une production des BEATLES et suite à l'écoute de ce disque qui, il faut le dire, est une assez bonne production, il

m'apparaît évident que cela ne peut être une production des Beatles. Après comparaison des indices de SMITH ET WILKINSON avec l'oeuvre elle-même on s'aperçoit tout de suite que ces indices n'ont aucun fondement réel et que tout groupe valable peut aussi composer du matériel qui ressemble aux compositions des BEATLES. Bien que dans quelques chansons le style se rapproche de celui de Mac, on s'aperçoit que ce n'est pas la manière des Beatles de jouer (on le remarque dans certaines pièces pour ce qui est de la percussion et de la guitare solo). Les indices se descendent d'eux-mêmes:

1- Même si Capitol s'est occupé des Beatles il s'occupe aussi de centaines d'autres groupes qui n'ont aucun rapport avec eux;

2- Même si APPLE est l'ancienne Cie des Beatles, "Apple" veut aussi dire "pomme" en anglais;

3- Si l'album mystérieux des BEATLES avait paru il serait sorti sur étiquette Capitol qui distribue les Beatles au Canada;

4- Si les KLAATU du Film a pu servir à Ringo il peut aussi bien avoir servi à d'autres personnes;

5- Tout groupe valable peut composer comme lui;

6- Comme il a été dit dans l'article cela paraît plutôt une attrape publicitaire que d'autres choses;

7-8- Coïncidences;

9- Beaucoup de groupes utilisent des soleils pour orner leurs pochettes de disque qu'il soit en gros plan ou dans le fond de

l'image (ex.: "Something magic" par Procol Harum).

10- Mêmes conclusions que l'indice 4;

11- Une Cie comme Daffodil ne change pas ses politiques du jour au lendemain;

12- Entre 1974 et 1976 les 4 Beatles ont bien fait quelques productions mais jamais en même temps (Rotogravure).

Non, après avoir écouté quelques fois, il m'apparaît évident que les voix ne concordent pas avec les Beatles. Le début de "Sub-Rosa subway" a une vague ressemblance avec la voix de Mac mais cela s'arrête-là.

Je serai aussi intéressé de savoir ce que devient John Lennon. Depuis la parution de "Rock'n Roll", il n'a plus fait entendre parler de lui, musicalement parlant, à part sa petite participation à Rotogravure et la sortie de "Shaved Fish" qui n'était qu'un rassemblement de ses 'hits' sur un même album. En espérant avoir une rapide réponse.

Salut,
LE FREAK
Montréal.

NDLR:

Depuis 6 mois, John Lennon a obtenu sa carte verte lui permettant de quitter les U.S.A. avec possibilité de retour. Et dernièrement, je lisais un interview avec Ringo Starr [Revue Best No 100] et au sujet de Lennon, Ringo a dit ceci: "John n'a aucun projet de travail pour le moment. La dernière fois que je lui ai parlé il n'avait pas l'intention de faire quoique ce soit avant au moins l'année prochaine".

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

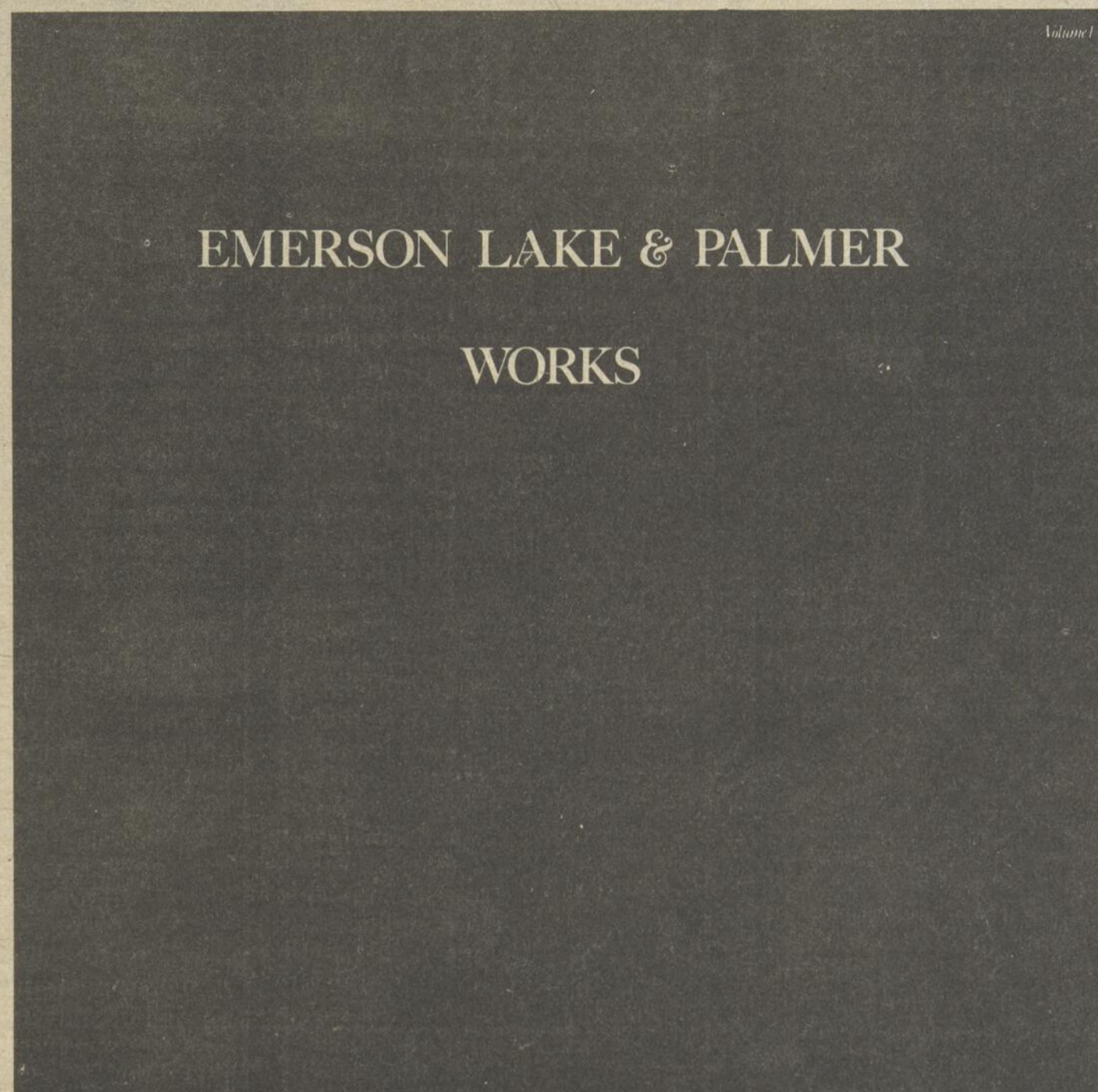
POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahaneck, Denis Lalapme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

WORKS

VOLUME ONE



EMERSON LAKE & PALMER

WORKS

DE

EMERSON, LAKE AND PALMER

SUR DISQUES ET RUBANS MANTICORE

Distribué par W.E.A. Musique, Canada

En vente chez tous les bons disquaires

Nouvelles ROCK

Benson de retour en terre britannique



Georges Benson est photographié en compagnie du guitariste Jeff Beck, lors de la remise des Rock Awards.

Georges Benson débuta le 25 mai dernier, une tournée en terre britannique. Ca faisait 3 années que Benson n'avait pas entrepris une tournée, à cet endroit. Son nouvel album "In flight" tourne bien en Angleterre. Et Montréal, c'est pour quand?

(M.F.R.)

Jan Hammer à Montréal

Le formidable Jan Hammer sera de passage au Café Campus, les 30 et 31 mai prochains. Hammer qui en plus de faire carrière solo, fut un compère de Jeff Beck. Sur l'album live de de dernier guitariste, Hammer effectue un brillant travail aux synthétiseurs, tout comme sur l'album "Wired". Mais en plus du synthétiseur, Hammer sait jouer de la batterie et du piano. Il semble de plus en plus officiel que Jan Hammer ne jouera plus

jamais avec Jeff Beck. Il y a de bonnes chances que Hammer nous interprète son "Blue Wind". Pour le spectacle il est supposé d'être accompagné de son groupe, composé de Tony Smith (batterie), Fernando Sauders (basse), Steve Kinder (violin) et de Freeman (Moog, string synthétiseur, piano électrique, timbales). Le prix d'entrée pour le spectacle sera de \$4.50.

(M.F.R.)

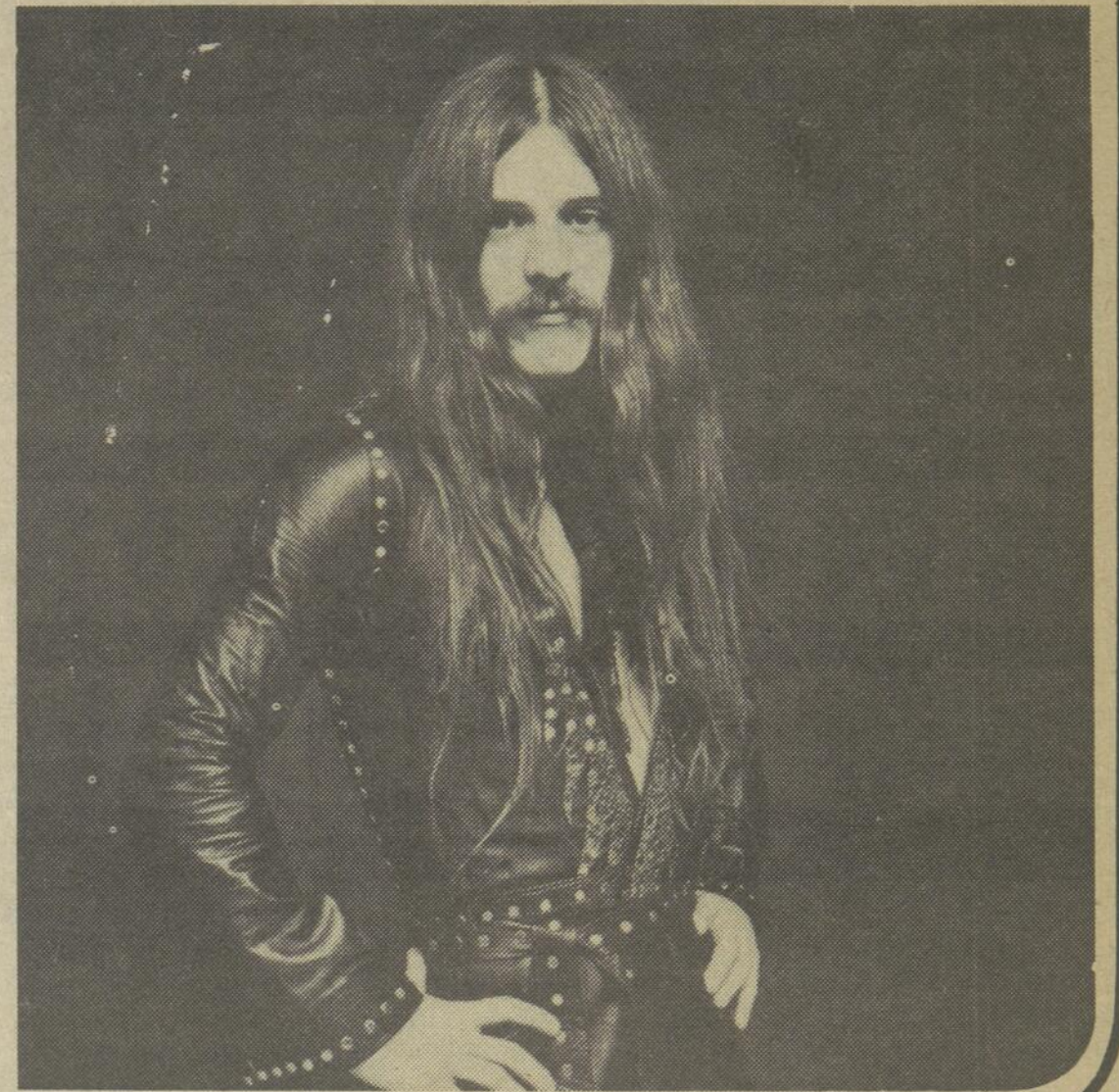


L'excellent Jan Hammer (à l'extrême droite) est ici entouré par les célèbres Jeff Beck et Eric Clapton.

Mahogany Rush report

Après avoir décroché un national break-out dans le magazine Billboard, le nouvel album du groupe montréalais Mahogany Rush a bien des chances de s'écouler avec des ventes phénoménales. Après tout, l'album, "World Anthem", représente ce que Frank Marino et ses compères Jimmy Ayoub et Paul Harwood ont fait de mieux jusqu'à date. Cet album représente le cinquième pour ce prestigieux trio. Pour appuyer ce nouveau pressage, le groupe repart en tournée. Cette fois-ci, on va dévaster musicalement le nord-est et le mid-est américain. L'album sortira en juillet en Angleterre. Tous les autres albums n'étaient disponibles qu'en importation, à cet endroit. Frank Marino & Mahogany Rush sont sous la direction de l'agence Leber-Krebs (Ted Nugent, Aerosmith) pour les Etats-Unis et sous la vigilance de notre bon ami Paul Lévesque, pour le Canada.

(M.F.R.)



Le "Club Sandwich" de Mc Cartney

Paul McCartney possède son propre magazine, "Club Sandwich". Il est éditeur de cette revue, conçue pour tous ses admirateurs, depuis quelques mois. Devinez qui est le photographe attitré du magazine? Sa femme Linda, bien sûr. Si jamais on découvre à quel endroit ou l'adresse où l'on peut se procurer "Club Sandwich", on vous le dira.

(M.F.R.)



"Burning at the Stake" de Troiano



Domenic Troiano, ancien James Gang et ex-Guess Who vient de terminer son premier album, pour le compte de la compagnie de disques Capitol. L'album qui s'intitule "Burning at the Stake", fut produit par Randy Brecker et Richard Landis. Ce nouveau pressage devrait voir le jour en juillet. Présentement, Troiano est en train de travailler en studio avec Dick Wagner (du groupe d'Alice Cooper), à Toronto.

(M.F.R.)

Patti Smith ne chôme pas



Patti Smith récupère lentement, mais sûrement, de sa chute effectuée d'un stage, à Tampa, en Floride. Smith qui a eu 2 vertèbres du cou endommagées, se rend trois fois par semaine au Nautilus Institute for Sport Medicine, à Manhattan, pour faire de l'exercice. Elle travaille présentement sur un livre, qui sera peut-être intitulé "Rat Art", qui comprend des entrevues, des poèmes et des photos, qu'elle a réalisés. Smith entrera en studio très bientôt. Quelques chansons qui sont supposées d'être inscrites sur l'album: "Space Monkey" et "Seven Ways of Going".

(M.F.R.)

Carole King en studio

Carole King est en train de terminer son premier album, pour le compte de la compagnie de disques Capitol. Elle enregistre à Hollywood, avec un groupe du Colorado, nommé Navaro. Cet album est produit par Norm Kinney en collaboration avec King. L'album devrait sortir à la mi-juillet.

(M.F.R.)

Johansen et son nouveau groupe



David Johansen, ancien leader des New-York Dolls, a maintenant formé son propre groupe. Le premier album du groupe est produit par nul autre que le guitariste d'Aerosmith, Joe Perry. Le groupe de gauche à droite, David Buzz (basse),

Johnny (guitares), Thomas (guitares) et Frankie (batterie). Le groupe débutera, dans quelques jours, une série de spectacles dans la région de New-York.

(M.F.R.)

Le groupe "Entredeux" ou Hommage à Genesis

Mardi le 16 mai dernier, un groupe tout neuf, appelé Entredeux, doit présenter une espèce de comédie musicale à la Polyvalente St-Exupéry. Et, ce qui ajoute un intérêt particulier à ce spectacle, la majeure partie des pièces interprétées sont choisies parmi les oeuvres de Genesis, Gentle Giant et King Crimson!

Je connais plusieurs formations musicales qui jouent du Genesis ou du Giant, mais ils ne le font jamais publiquement. Ils gardent ces interprétations précieusement dans l'intimité de leur local de pratique. Bien souvent, c'est l'orgueil à vouloir s'exprimer par des compositions originales qui les empêchent de se présenter sur scène avec quelques interprétations

de ces 3 groupes majeurs de la musique rock progressive. Je trouve ça bien d'avoir car je suis persuadé de la réussite d'un tel type de concert. Et c'est ce qu'a prouvé le groupe Entredeux l'autre soir à la Polyvalente St-Exupéry. Le même succès avait été précédemment répété aux CEGEPS Vanier et Vieux Montréal: la salle était comble et on a demandé 2 rappels.

Mais c'est la troisième et probablement la dernière fois qu'Entredeux présente ce genre de spectacles. "Notre intention première est de faire des compositions originales. Mais l'idée de jouer du Genesis, du Giant et du King Crimson nous a plu. Aussi, cela nous a donné une certaine crédibilité aux yeux

d'un public qui ne nous connaissait pas du tout avant" me précise Alain Lapierre, le claviériste d'Entredeux. C'est vrai. Cet article est le fruit même de cette crédibilité. En effet, dès que j'ai su qu'un groupe jouait du Genesis, je me suis empressé de me rendre sur les lieux; et je suis sûr que je ne suis pas le seul fan intéressé à entendre des musiciens qui ont décidé de rendre hommage au célèbre groupe anglais.

FUSION

Le groupe Entredeux comprend au total 7 personnes: Pierre Borduas, mime et chanteur; François Mate, chanteur principal, guitariste acoustique; Denis Lefebvre, guitare électrique; Réjean Letendre, guitare électrique; Serge Gariépy, batterie; Alain Lapierre, claviériste; Michel Verdi, bassiste.

J'ai jassé un bon deux heures avec eux après le show, particulièrement avec Michel Verdi, en compagnie de qui j'ai pris un bon "cheezburger" chez Harvey's. Il m'explique que le groupe s'est formé suite à la fusion de 2 petits groupes. D'où l'origine du nom de cette formation musicale et du très grand nombre de musiciens qui la composent.

LE PROGRAMME

Les pièces du spectacle d'Entredeux sont présentées dans l'ordre suivant: Defrost (une composition originale qui introduit la comédie musicale); Watcher of the skies (ce morceau de Genesis a été joué avec assez de fidélité par rapport à la version originale, mais il faut noter quelques fausses notes et quelques erreurs de 'timing'. Par contre, la majorité des gens du public ne s'en sont pas plaints car ils ne s'en sont même pas aperçus. Seul un expert averti aurait pu les déceler et en être contrarié malheureusement j'en suis un, mea culpa). Visuellement, François Mate a très bien reproduit les yeux phosphorescents de l'homme chauve-souris, sans toutefois porter le costume adéquat. Mais ce n'est pas de l'imitation que le groupe veut faire, c'est plutôt une utilisation amusante. Vient ensuite Epitaph et In the court of Crimson King du groupe King Crimson. Entre-deux joue ensuite A&M, une composition originale, suivie d'uns solo de piano où on reconnaît des airs de 'mad man moon', de Curved Air et d'Harmonium.

musique en imitant les mouvements brisés d'un robot.

En rappel, Entredeux est revenu avec Experience une première fois, puis avec Firth of Fifth une deuxième fois.

Ah! j'oubliais In a glass house. Tout de même, c'est un programme fort chargé, surtout quand il s'agit de jouer des pièces de ce calibre. Entredeux a donc fait preuve d'un énorme potentiel musical. Et j'espère qu'ils mettront autant d'énergie dans leurs compositions personnelles.

Jacques Landry



A l'arrière: Serge Gariépy; de gauche: Réjean Letendre, Denis Lefebvre, Michel Verdi, Alain Lapierre. En avant: François Mate.

Stewart et Gouldman repartent ensemble

10CC s'est séparé, déjà depuis quelques mois. Eric Stewart et Graham Gouldman ont décidé de s'unir pour former un autre groupe. Cette nouvelle formation regroupe Paul Burgers (batterie), Stuart Tosh (batterie, ex-Pilot), Rick Fen (guitares) et Tony O'Malley (claviers). Ce nouveau groupe a débuté une tournée britannique, et sera aux Etats-Unis en juillet.

(M.F.R.)

Pink Pop Festival en Hollande



Nils Lofgren est l'un des invités du super festival Pink Pop, en Hollande.

A chaque année, on peut retrouver une super journée de musique en Hollande, nommé le Pink Pop Festival. Cette année, le festival musical aura lieu le 30 mai prochain. Cette journée mémorable regroupera des artistes tels que les Kinks, Tom Petty et les Hearbreakers, Nils Lofgren, Bothy Bank, Golden Earring, Racing Cars et Manfred Mann's Earth Band. Une liste fort intéressante, n'est-ce pas?

(M.F.R.)

Des p'tites vites...

Caravan vient de signer avec la compagnie de disques Arista. Ce contrat est world-wide. Le groupe est présentement en studio avec le producteur Tony Visconti. Caravan possède maintenant un nouveau bassiste, du nom de Dek Messecar... Les Carpenters seront à la Place des Arts, le 6 juillet prochain... Le prix des billets pour le spectacle d'ELP au stade, sera de \$10. ... Angel, Rainbow, Thin Lizzy, Atlanta Rhythm Section, Lynyrd Skynyrd, Kris Kristofferson, Blue Oyster Cult à Montréal, cet été... Adam Faith est en train de produire une artiste du nom de Lonnie Donegan, à Cherokee

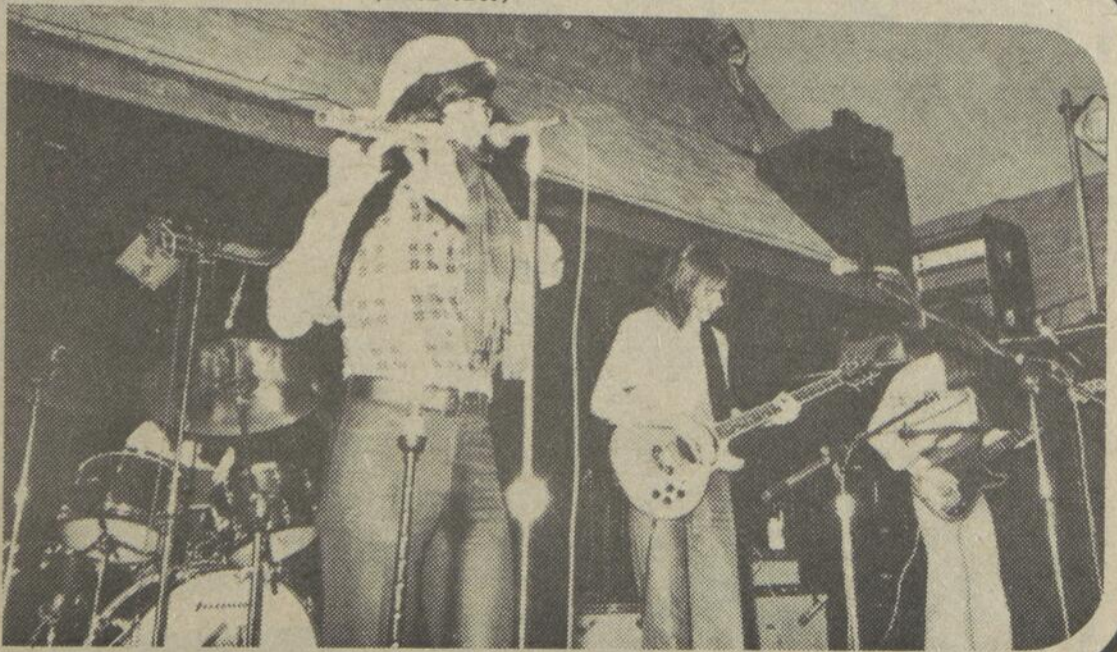
Studios. Parmi les musiciens invités, notons Leo Sayer, Ron Wood, Rory Gallagher et Nichy Hopkins... Led Zep ont pris quelques jours de repos au Caire, avant d'entreprendre la deuxième partie de leur tournée américaine... (M.F.R.)

Le Temps au Nelson

Le Temps sera de passage à l'Evêché de l'Hôtel Nelson, du 31 mai au 3 juin. C'est la première fois que le groupe, originaire des Cantons de l'Est, se présente à cet endroit. Ce sera le troisième passage de Le Temps dans la région métropolitaine. Le groupe a déjà donné des spectacles à La Casanous et au Grand Salon du Domaine Mascouche. J'inviterais tous ceux qui ont osé dire, que la musique de Le Temps ressemblait à Harmonium, de bien vouloir aller vérifier. Le Temps en profitera pour jouer quelques extraits de son nouvel album, "Ailleurs avec...". Les spectacles sont à 9h.30 et 11h.30, les mardi, mercredi, jeudi et di-

manche, et à 9h., 11h. et 1h. a.m. les vendredis et samedis. (Photo: Bernard Grou)

(M.F.R.)



Les projets de "TOM"

Au lancement du long-jeu de Gilles Rivard l'autre soir à Bobinason, v'là-tu-pas que je tombe face à face avec Jacques Rivest, mieux connu sous le pseudonyme "Tom-de-Pollen".

Mais maintenant, on doit dire "Tom" tout court, car le groupe Pollen est mort!. Pourtant, y a pas très longtemps, il était question, pour eux, d'un gros show visuel, avec mime, diaporama, violoniste, saxophoniste et tout le kit. Un deuxième album devait alors paraître. Mais, tout le projet a avorté, même que, depuis, le groupe Pollen a constitutionnellement cessé d'exister.

Par contre, Tom, qui en était le chanteur-bassiste, entreprend, ce qu'il est convenu d'appeler, une 'carrière solo', et, me souligne que c'est encore Mégot (Claude Lemay, claviers) et Richard Lemoine (guitares) qui l'entourent, actuellement, comme musiciens.

Ce serait surtout des problèmes financiers qui auraient mis fin à Pollen, et non pas des problèmes de relations humaines entre les membres du groupe. "Non! là-dessus, on se respectait assez entre nous pour savoir se plier à la nécessité du compromis" me précise Tom. "D'ailleurs, je travaille encore avec Mégot et Richard. Richard laissera la guitare de côté, pour se consacrer à la basse électrique (du moins, en ce qui concerne le travail qu'il fait avec moi... j'espère ainsi éviter les solos de guitare: un 'blow' pour un 'blow', ça n'a pas de sens). Je veux obtenir un produit musical qui sonne différent. Avant tout, la musique, c'est un son, et, j'oriente mes recherches en me basant sur cette idée. Je prépare actuellement un petit spectacle, que je ferai à St-Jean. Y a aussi des démos qu'on prépare en vue

d'un disque".

Personnellement, j'ai toujours considéré Tom plus comme un 'concepteur', que comme un musicien au sens pratique du terme... un peu ce qu'est Jon Anderson au sien de Yes. "Tiens, par exemple, le morceau L'ETOILE sur notre premier album, c'est une pièce que j'ai écrite entièrement, paroles et musique. Pour la réalisation technique, j'aime mieux m'entourer de personnes compétentes en la matière. Moi je travaille surtout au piano et à la guitare acoustique. Toutes les idées d'orchestration me viennent en jouant d'un seul de ces instruments. Mais je dois m'entourer de ceux qui sauront traduire concrètement mes flashes".

Je devrai donc aller faire un p'tit tour du côté de St-Jean, bientôt, pour voir et entendre ce qu'il en retourne du spectacle de Tom & ses amis. "Ca ne sera pas axé sur un visuel artificiel (des spots, des décors...), ça sera beaucoup plus personnel... peut-être quelques accessoires", rajoute celui dont la voix est utilisée dans l'annonce de CKOI-FM "Quand les grenouilles auront des ailes, elles voleront plus haut que les oiseaux", soit dit en passant!

Jacques Landry





Vendredi 13 mai 1977, jour de malheur pour certains, j'ai eu la chance de voir et d'entendre le tout nouveau spectacle du très brillant groupe "Maneige". Si la légende affirme que le vendredi 13 est jour de malchance pour tout le monde, ce n'était pas le cas des gens qui ont assisté à la performance digne d'un maneige enchanté. Nous avons écouté le résultat de plusieurs mois de travail acharné, dirigé vers une recherche musicale nouvelle et une nouvelle identification du point de vue contact avec le public. La nouvelle approche qu'a Maneige avec son public est moins froide qu'elle l'était avant. Car les musiciens nous parlent, communiquent avec nous, ils nous présentent leurs nouvelles compositions. Ils vont même jusqu'à nous faire une satire très drôle d'ailleurs, d'une espèce de chef d'orchestre déchainé.

Comme je le disais au tout début, le groupe a plus de contact humain avec son public et cela, pour le public québécois et moi-même c'est très important. Comme me l'expliquait Alain Bergeron, le groupe joue mieux lorsqu'il ressent la salle jusqu'à ses entrailles. Lorsqu'une salle sent que tu commu- niques avec elle, elle te retrans-

met son sentiment et si tu es sympathique avec elle, elle sera aussi très sympathique.

Bref le spectacle de Maneige était parfait sur toute la ligne et les gens de la salle seront sûrement de mon humble avis. Un fait à ne pas oublier, c'est que le spectacle a eu lieu à la Cathédrale de St-Jérôme. C'était le premier concert du genre donné à cet endroit fantastique. Fantastique par la beauté de ce lieu sacré, fantastique par l'immensité de la cathédrale et surtout fantastique par le spectacle de Maneige.

Avant le concert de ce fameux vendredi 13, j'avais commencé une entrevue avec Alain Berge-

ron, joueur de flûte traversière, de saxophone, etc. à l'intérieur de la formation. Je m'interrogeai à savoir si le groupe Maneige avait déjà eu des contacts avec des cinéastes, pour que les membres du groupe composent de la musique pour film. Ce qui m'a motivé à entamer ce sujet, c'est le côté visuel de leur interprétation et de leurs compositions musicales. A ma grande surprise, ils n'ont eu qu'un vague projet, non réalisé d'ailleurs, qui leur a été soumis par un personnage obscur, dont les producteurs devaient être l'ONF. Pour leur part, ils seraient très intéressés à une collaboration cinématographique, donc, "avis aux cinéastes", Maneige pour sa part, serait très motivé à faire un film à partir de leurs musiques. Je m'explique: la plupart des musiques de films est créée en fonction d'un scénario déjà écrit. Mais ce que Maneige aimerait, ce serait de faire un film à partir d'une musique, ce qui est très différent. Le spectacle devant commencer bientôt, l'entrevue se continua le jeudi suivant.

Ce jour-là, Alain Bergeron me parla d'un tas de choses toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Pour continuer dans la ligne Cinéma-Maneige, Poésie-Maneige, Peinture-Maneige, je lui ai demandé si le groupe serait intéressé à tra-

vailler en collaboration avec un poète-chanteur pour que celui-ci écrive et chante des textes sur leur musique. La réponse fut affirmative, mais pas avec n'importe qui, bien entendu. Car le chanteur devra être versatile. Il serait en fait un complément à la musique, et cette dernière ne doit pas être une musique de fond pour textes. Ce qui les motiveraient, c'est l'expérience qu'ils ont eu avec Raoul Duguay. Mais cette association n'était qu'une étape dans la carrière de Maneige et dans celle de Raoul. Maneige ne devait pas être le groupe d'accompagnement de Raoul et vice versa. Pour en revenir au projet

ques.

Puis nous avons parlé des différents projets de la formation. Pour débiter, disons que le groupe a hâte de tater le pouls du côté du Canada anglais, soit Toronto et Ottawa. Pour ce qui est de Toronto, les spectacles donnés là-bas seront très importants pour la formation. Car s'ils réussissent à embarquer ces gens-là, ils n'auront pas de problèmes avec le reste du Canada anglais. Toronto est au Canada ce qu'est au USA New-York, pour employer l'exemple d'Alain Bergeron, porte-parole du groupe; "Si ton spectacle fonctionne à New-York, ton spectacle sera assuré de succès pour le reste des Etats-Unis et le même phénomène s'applique au Canada anglais avec Toronto.

L'Europe maintenant, eh bien si j'en crois Alain, le groupe est très intéressé à se lancer de l'autre côté de l'océan Atlantique. Leur premier long-jeu ne semble pas avoir attiré l'attention des européens, mais pour ce qui est du deuxième, le disque a bien fonctionné car ils l'ont bien accepté. Les pays qui les intéresseraient le plus sont l'Angleterre et la France. Pour ma part, j'espère que le groupe Maneige ira en Europe parce que c'est un groupe qui a quelque chose à exprimer et ce

pour louer le fameux stade olympique qui nous revient si cher à nous pauvres contribuables, eh bien! ce contrat n'est pas encore signé si mes sources d'informations sont exactes.

J'ai demandé l'opinion d'Alain Bergeron quant à la musique qui se fait présentement au Québec et cette opinion je la partage avec lui. Le problème pour plusieurs groupes au Québec, c'est qu'ils copient les styles importés d'Europe et des Etats-Unis. La plupart des formations musicales semblent complexées par le fait que, si leurs musiques ne ressemblent pas à Jethro Tull, Gentle Giant et autres, ils semblent croire que leurs compositions ne seront pas appréciées. Mais nous croyons que la meilleure façon de réussir et de se trouver un public, c'est en faisant de la musique originale. Même si à la première audition cette musique semble un peu bizarre, mieux vaut une musique originale et curieuse qu'une musique déjà entendue car c'est triste pour le public mais surtout pour les musiciens eux-mêmes.

Mais revenons au côté spectacle de Maneige, car de ce temps-ci, c'est surtout cela qu'ils désirent faire surtout. Mais avant, je dois donner quelques points d'informations. Maneige a, pendant deux ans trainé de salles de spectacles en salles de spectacles avant d'endisquer leur premier disque. Puisque sur leur premier disque il y avait leurs premières compositions qu'ils interprétaient depuis deux ans, ils ont dû à cause de la promotion sûrement, rejouer les mêmes pièces. Comme me l'a fait remarquer Alain, il y a des gens qui les avaient vus au tout début de leur carrière musicale et qui les revoyaient deux ans plus tard, pouvaient réentendre les mêmes compositions quelques fois. Donc ce que Maneige a fait, ils se sont arrêtés pour produire de nouvelles compositions et ce qui fait que le nouveau spectacle de Maneige est original du début jusqu'à la fin.

Pour terminer ce premier article (eh oui) je conseille à tous d'acheter le dernier album de Maneige car il est fameux, mais surtout d'aller les voir dans leur tout nouveau spectacle.

A bientôt, j'espère!
Serge Giguère.

VENDREDI 13, A LA CATHEDRALE DE ST-JEROME: "MANEIGE"

qu'ils font est original et je suis fier d'eux et de leur musique.

Mais avant de partir d'un océan à l'autre, et de l'autre côté de l'océan Atlantique, Maneige fera une tournée en province. Mais pour l'instant ils seront à Hull le 27 mai et à Limoilou le 29 pour ceux que ça intéressent.

Ce que réserve l'été pour le groupe Maneige, Dieu seul le sait. Il y aura peut-être un spectacle pour la fête nationale des Québécois, mais ce n'est rien de sûr. Au moment où j'écris ces lignes, le contrat

que j'ai soulevé, le type en question devra se servir de sa voix comme d'un instrument, elle devrait se fusionner à la musique de Maneige et voilà, le message est fait. Pour ce qui est de la peinture, c'est déjà fait. La toute dernière pochette de disque du groupe a été faite par une personne qui, s'étant inspirée à fond de la musique de Maneige a donné le résultat que vous voyez sur leur nouvel album. Pour terminer cette partie de l'interview, je dois dire qu'Alain Bergeron du groupe Maneige serait très enthousiasmé à voir des oeuvres inspirées par leurs musi-

Y A DU QUÉBÉCOIS DANS L'AIR

C'EST NORMAL



avec

FM 101.1
CKOI



AIREDALE

le succès encourage le succès



Au début de 1976, Luc Cousineau qui préparait à ce moment là son album "Vivre en amour", rencontre Daniel Nicolas, promoteur pour les disques London, et discute affaires. Six mois plus tard, Airedale voyait le jour.

Voici un an déjà que la maison de production Airedale fait ses preuves. Airedale a réuni sous sa bannière des artistes de renom:



Red Mitchell

Red Mitchell: professionnel depuis dix ans, il fit partie d'équipes de musiciens de plusieurs artistes tels que Ginette Reno, Jean-Pierre Ferland, avec qui il effectua une tournée européenne et américaine d'une durée de trois mois. En plus d'être recherché par nos artistes québécois pour des maisons de disques. Suite à un premier 45 tours, "Sale Musique", Red Mitchell nous présentait voici quelque temps un album ayant pour titre "Comme je suis" (Lul-508). Un album avec un son rock très personnel, sur lequel il nous offre sa musique, son talent, et toute sa richesse.

d'un recyclage pour Roger Gravel qui nous amena en 1976, un premier long-jeu de son bon cru, sur étiquette Airedale, nous revient en 77 avec un second succès, "Flash Back" (Lul-507)

sur lequel il a adopté le style disco. Roger Gravel n'est plus un arrangeur, il est maintenant un compositeur et ses microsillons deviennent les fruits d'une expérience longue de 20 ans.



Luc Cousineau

Début 76, Luc Cousineau présente son premier album instrumental sur étiquette Airedale, "Vivre en amour" (Lul-500). C'était un nouveau tournant à sa carrière bien remplie jusqu'à ce jour. Vous vous rappellerez sans doute "Les Alexendrins", "Luc & Lise", qui firent plus d'un succès. En vue de promouvoir ce nouvel album, un court métrage est tourné, relatant la chanson thème "Vivre en amour", ainsi que le côté production d'un microsillon. Ce film fut accueilli chaleureusement par le média et suscita beaucoup d'intérêt chez les maisons de distributions de films. "Vivre en amour" fut la "toune" de l'été dernier.

voir ce nouvel album, un court métrage est tourné, relatant la chanson thème "Vivre en amour", ainsi que le côté production d'un microsillon. Ce film fut accueilli chaleureusement par le média et suscita beaucoup d'intérêt chez les maisons de distributions de films. "Vivre en amour" fut la "toune" de l'été dernier.

Schlack

Récemment, un deuxième album, chanté cette fois-ci, est né, "Schlack"! De cet album furent tirés, "Ton Roméo" (Paulette) qui a bien tourné à la radio, et "On roule les trottoirs", qui on l'espère, saura trouvé un aussi bon public.

De nouveaux noms viendront s'ajouter à la série de succès produits par Airedale. Il nous reste donc à attendre patiemment ce que Airedale nous apportera pour l'année 77-78.



Roger Gravel

Roger Gravel: avec ses vingt ans de métier, n'est pas inconnu du milieu. Tous les gens qui ont travaillé dans l'industrie du disque ou à la télévision connaissent Roger Gravel. Il participa aux enregistrements des 33-tours d'artistes populaires à l'époque tel: Pierre Lalonde, Michel Louvain, Donald Lautrec et plusieurs autres. Les années 70 constituent le temps



Les Petits Violons

Les petits Violons: formation dirigée par Jean Cousineau, apporte une touche classique à Airedale. Un premier album, un spectacle à la Place des Arts avec salle comble, suivi d'un deuxième album "La légende du feu" (Lul-505), qui se méritait une mention spéciale comme meilleur Disque d'Orchestre du Conseil Canadien de la Musique. Et prochainement, un série de long-jeux sur les oeuvres des grands compositeurs tels que Mozart, Beethoven, etc... sera mis sur le marché.

tait une mention spéciale comme meilleur Disque d'Orchestre du Conseil Canadien de la Musique. Et prochainement, un série de long-jeux sur les oeuvres des grands compositeurs tels que Mozart, Beethoven, etc... sera mis sur le marché.



Toubabou

Toubabou: dont les principaux membres sont Michel Séguin et Lise Cousineau, ont enregistré dernièrement leur premier 45-tours, "Danse nu-bas" (Luc-59) Des voyages en Afrique les

amenèrent à composer une musique d'inspiration mi-africaine, mi-québécoise. Un son nouveau, mit en valeur par la voix de Lise, et les tambours de Michel.

Le Jazz

UN DE GAGNE, UN DE PERDU

Ce titre singulier fait allusion à mon évaluation personnelle de deux artistes qui étaient en ville récemment. Celui qui a gagné mon estime est le réputé vibraphoniste Gary Burton, tandis que celui pour qui je perdais déjà de l'estime (et encore davantage au concert) est, chose surprenante, Sonny Rollins. Commençons d'abord par le côté positif des choses.

BURTON AU MILORD

Burton: vibraphone, Pat Metheny: guitare électrique, Eberhart Weber: contrebasse, Steve Swallow: basse et Bob Moses: batterie.

Gary Burton, je dois vous l'avouer, n'a jamais été un de mes préférés. Sur disque, sa musique me paraît toujours terne; on pourrait faire une analogie avec l'école cool des années cinquantes. Sa musique (sur disque toujours) paraît très contrôlée voire même un peu aseptisée. Je n'ai jamais prétendu que Burton était insignifiant mais j'ai toujours trouvé sa musique trop confortable pour mes goûts.

Cependant, je dois avouer que son apparition au Milord le huit mai passé, m'a agréablement surpris et m'a aidé à l'apprécier davantage. Il existe des artistes qui sont tout autre en concert que sur disque; Gary Burton en est un des meilleurs exemples. Nous devons mentionner que Burton enregistre pour E.C.M., un des promoteurs d'un néo-jazz contrôlé et ceci explique l'apparente froideur de ses enregistrements. De plus, nous devons ajouter que Burton n'a jamais été enregistré en concert et le climat réservé d'un studio n'illustre pas la spontanéité qu'il peut posséder.

Avant même de parler de ce concert en tant que tel, quelques remarques à propos du Milord s'imposent. Ce club, situé au 1224 Stanley (en bas de Ste-Catherine), occupe maintenant les locaux de l'ex-Esquire Show Bar (un des paradis du jazz qui a fermé ses portes en 1971). Ce club présente surtout des groupes pop et folk. Le club est spacieux et l'estrade surélevée est entourée par le bar.

Je dois cependant attirer votre attention sur quelques points négatifs. D'abord, en entrant, on est tout de suite assailli par une musique d'ambiance (?) absolument assourdissante et on ne s'entend presque pas parler. D'ailleurs presque tous les clubs (jazz ou autre) semblent souffrir de ce problème. Comme seconde critique, il est malheureux qu'une salle de danse soit juste au-dessus du Milord. Lors de moments



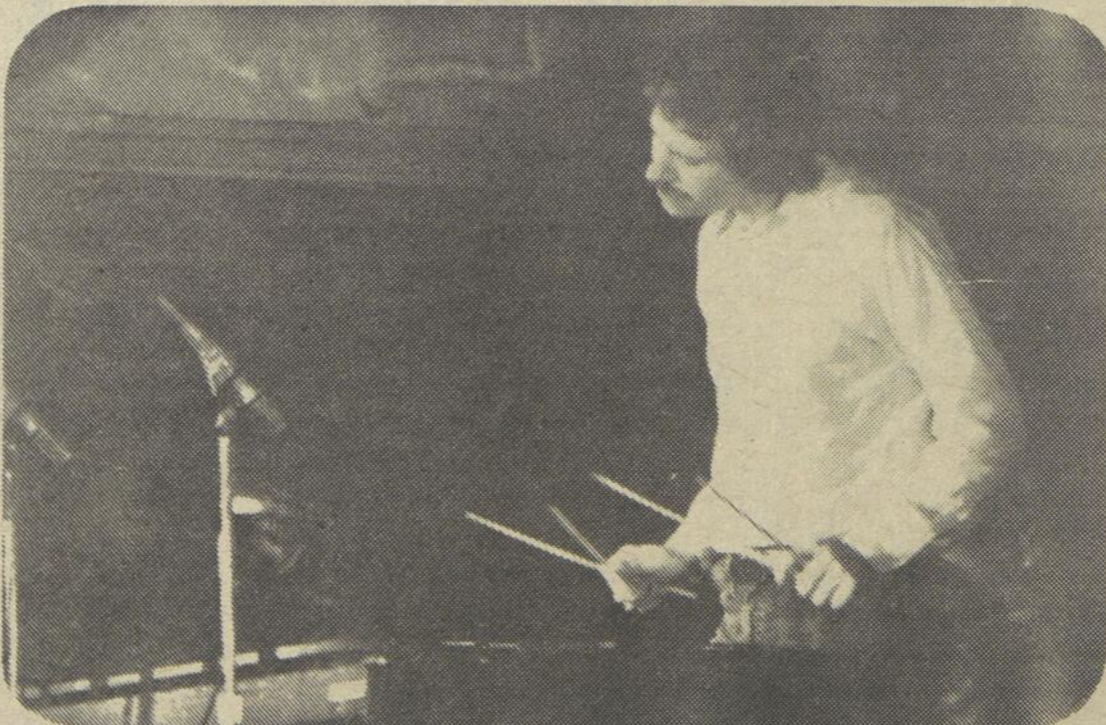
Eberhart Weber

traquilles pendant les deux sets, on entendait le cognement régulier des pieds au-dessus de nous.

Après toutes ces introductions, je dois maintenant vous faire part de cette intéressante soirée musicale. Malgré que trois instruments étaient amplifiés (Burton et le batteur à part), les autres ont utilisé leur amplification avec beaucoup plus d'intelligence que la majorité des formations électro-nisées. Il faut remarquer que le jeune bassiste Eberhart Weber possède un instrument de confection personnelle. Ressemblant à un violoncelle, il est néanmoins connecté à un haut parleur et j'ai remarqué qu'il possède un contrôle de volume sur cet instrument. Le timbre de cet instrument, il faut ajouter, est très riche et beaucoup plus clair que la basse électrique de Swallow qui manquait de clarté surtout en solo, un des grands défauts de cet instru-

ment d'ailleurs. Bob Moses jouait avec verve mais il est certes un batteur plus efficace que spectaculaire; il s'adapte facilement aux différents climats et fournit une rythmique imaginative et très adéquate. Le guitariste Metheny est excellent; refusant tous les accessoires électroniques (sauf pour un petit amplificateur standard) on sent une clarté et une propreté de jeu certes bienvenues. En dépit de quelques répétitions d'idées lors du deuxième set, la netteté d'exécution de Metheny nous fait oublier ces petites faiblesses.

Finalement parlons de Gary Burton, un des rares vibraphonistes à s'être bâti une réputation comme soliste. Ayant jase avec lui entre les deux spectacles, j'ai pu m'informer au sujet de sa carrière, de son choix d'instrument, de sa carrière professionnelle parmi d'autres sujets. Il s'est d'abord initié au marimba par l'entremise d'une



Gary Burton

dame qu'il a vue jouer en concert à l'âge de six ans. Ce n'est que dix ans plus tard (1959) qu'il s'initie au jazz pour la première fois. Burton est le premier d'une nouvelle génération de vibraphonistes qui jouent avec quatre mailloches. Les précurseurs comme Red Norvo, Lionel Hampton et Milt Jackson n'ont utilisé que deux mailloches, mais depuis Burton tous les jeunes se servent de quatre.

Burton m'a expliqué qu'il a adopté cette technique parce qu'il pouvait s'accompagner tout en pratiquant. Quant à son premier engagement professionnel, il a eu lieu avec Stan Getz en 1964. Depuis, il a joué avec Gato Barbieri, Carla Bley, et Larry Coryell et Chick Corea entre autres.

Malgré que Burton se base sur le concert improvisé du jazz, sa musique diffère de ce dernier au niveau de l'harmonie. Des compositions comme "Falling Grace" de Swallow ou "Yellow Fields" ou encore "Colors of Chloe" de Weber démontrent une influence plus classique (voire impressionniste à certains moments). Malgré que les musiciens déploient parfois beaucoup d'énergie, les harmonies mêmes de la musique ne commandent pas une grande tension intérieure.

Somme toute, la musique du quintette Gary Burton est originale mais elle risque d'être un peu trop imitée surtout si vous écoutez beaucoup de microsillons E.C.M. Cette musique-là n'en est plus une qui est individualiste, elle fait maintenant partie d'un courant de provenance européenne et qui risque de se stériliser.

Après avoir écouté Gary Burton, je dois avouer que sa musique en concert surpasse de beaucoup celle qui est endiquée. Tout ce qui est à espérer, c'est que E.C.M. décide de capturer ce groupe au vif au lieu de les enfermer dans un studio.

UN DE PERDU: SONNY

Il y a dix ans, critiquer Sonny Rollins aurait été une absurdité; tous s'accordaient à dire qu'il était le seul contemporain réellement distinct de John Coltrane. Au cours de sa tortueuse carrière, il a connu des sessions avec Miles Davis, Max Roach, Thelonius Monk en plus d'avoir eu plusieurs groupes sous son propre nom.

Ce bon Théodore a connu aussi de nombreux déboires personnels: drogue, définition de sa propre orientation musicale etc... Ceux-ci ont été responsables de ces retraites involontaires de la scène musicale (60-62, fin des années soixantes). L'histoire, maintenant connue, que Rollins, lors de sa première retraite, pratiquait tous les soirs sur le pont de Brooklyn, nous révèle l'aspect complexe de cet homme.

Mais le fait le plus paradoxal dans tout cela, c'est que sa musique, faite pendant ces an-

nées toulées, était la meilleure. Ayant maintenant résolu avec succès ses problèmes personnels; sa musique en a cependant perdu - peut-être est-ce la rançon de la vie artistique?

Vous devez maintenant deviner que le spectacle qu'il a présenté m'a grandement déçu et c'est ce qui s'est effectivement passé. De plus, je m'attendais d'être déçu car l'écoute de son disque Newkleus (sur Milestone) m'a laissé présagé qu'une mauvaise surprise m'attendait.

Rollins, qui joue son saxo avec un amplificateur, le fait parce que son groupe est complètement électrisé. Ce qui étonne surtout c'est que Rollins, un des géants du ténor, se borne à jouer certains clichés très en vogue à l'heure actuelle. Ce qui est encore plus désagréable, c'est que les quatre musiciens qui l'ont accompagné n'ont pas la stature et le talent de leur leader et il semble même qu'à certains moments que Rollins abaisse son propre talent au niveau de ses comparses.

Je dois signaler un autre fait remarquable pendant ce concert; je n'ai jamais vu autant de gens quitter un concert que celui-là. La salle qui n'était qu'à demi-pleine au début, s'est dépeuplée pour n'être qu'au tiers plein à la fin du spectacle. Peut-être est-ce la déception générale qui s'est fait ressentir? Je ne pourrais être sûr...

Somme toute, voir un homme de la stature de Sonny Rollins avec des antécédents fort impressionnants produire une telle musique (c'est-à-dire un mélange funky-disco-rock avec des petits relents de jazz) est bien regrettable. Peut-être qu'il récolte enfin l'argent qui lui est dû après de nombreuses années noires. La rançon du génie artistique comme je l'ai déjà dit...

Un bref mot, sur ses accompagnateurs. Le pianiste, le bassiste et le guitariste, trois jeunes, ont contribué les clichés habituels du genre. Malgré que le pianiste avait un large piano à queue à sa disposition, il s'en est servi d'une fois en une heure et demi et avec succès; le reste du temps, il s'embrouillait dans son clavier électrique et il plaquait des accords monotones. Le bassiste, également tout embrouillé avec sa prise de courant, eut le même effet. Finalement, le guitariste, le pire des trois, survoltait sa guitare acoustique avec une amplification complètement distortionnante; on ne pouvait pas distinguer un si d'un mi. Le batteur, en dernier lieu, n'était guère plus excitant malgré qu'il semblait plus expérimenté que les autres. A certains moments, il soutenait un rythme beaucoup plus coulant mais à beaucoup d'autres reprises, il avait recours aux terribles clichés disco qui semblent un peu trop abondants de nos jours.

Que dire de plus? Je ne sais pas. Heureusement qu'on puisse retourner dans notre collection écouter le "Freedom Suite" ou "Blue Seven"... C'est dommage de devenir nostalgique à propos d'un musicien qui est bel et bien parmi nous de nos jours...

Marc Chénard

FRANK ZAPPA

douze années de délire musical, d'insolence et d'extravagance

C'est en parodiant et mêlant le free-jazz, le rock et ses idées farfelues de Francis Vincent Zappa a créé une nouvelle musique: celle qu'il rêvait d'entendre. Ce monstre qu'est Frank Zappa est dans sa douzième année de gloire. Douze années de délire musical, d'extravagance superbe et d'insolence majestueuse.

Tout cela a débuté le jour où certains musicologues se sont rendus compte que ses parodies démentes dépassaient les originaux et que la dérision dont il s'entourait n'était qu'un ingrédient supplémentaire. Tout ce que Zappa prenait au sérieux en fin de compte, c'était la musique.

Francis Vincent Zappa est né le 21 décembre 1940 et, selon ses propres dires, fit des études misérables. A treize ans, il découvrait avec le disque "Ionisation" d'Edgar Varese, un univers musical totalement incompatible avec sa société, sa cellule familiale.

Selon Zappa, la formule d'Edgar Varese "s'opposait à tout système établi, à tout dogme. Elle revendiquait constamment une liberté totale, refusait toute anarchie et évitait toute solution de facilité".

Dès qu'il eut découvert sa voie, Frank Zappa y travailla avec un terrible acharnement et une étonnante discipline. Ce qu'il fait toujours d'ailleurs et c'est ce qui explique les multiples changements de ses diverses formations.

En 1960, Frank Zappa vit à Los Angeles et il a en poche un diplôme de musicien. Il déniché

un premier contrat, la bande sonore du film "The World's Greatest Sinner". Mais il lui faudra attendre trois ans avant de décrocher un autre contrat, et pour une musique de film encore une fois: "Run Home Slow". Cette fois-ci le cachet est à la mesure de son talent. Ce qui lui permet de s'acheter un petit studio d'enregistrement et de mettre au point quelques-unes des innombrables idées qui lui trottent dans la tête.

CAPTAIN GLASSPACK AND THE MAGIC MUFFLERS

Quand Frank Zappa rencontre son premier groupe, les "Soul Giants", la musique rythmée bat son plein et le folk-rock de Bob Dylan fait un peu reculer l'invasion britannique. Les "Soul Giants" changent une première fois de nom pour prendre celui de "Captain Glasspack and the Magic Mufflers". On commence déjà à jouer la musique de Frank Zappa mais c'est encore la période de la vache maigre.

C'est le jour de la fête des mères que le groupe change à nouveau de nom. Ils s'appelleront désormais les "Mothers". Ce qui a pour effet de choquer bien du monde. Lors de la participation des "Mothers" au film marginal "Mondo Hollywood", ils sont remarqués par Herb Cohen, un monsieur bien placé dans le milieu du disque.

Dès lors, tout va bien aller. Peu après, en effet, chacune des sorties du groupe constitue un événement. On dira alors: "Le jazz n'est pas mort, mais il a une drôle d'odeur. Si ce n'est

pas du Zappa, ça lui ressemble".

Des formules, Frank Zappa en a plein la tête et plein les doigts. Il résume la culture occidentale en deux mots: muffins (gâteaux) et pumpkins (citrouilles). Il lui arrive même d'interrompre un morceau au beau milieu pour expliquer à l'assistance les trois façons d'interpréter une chanson.

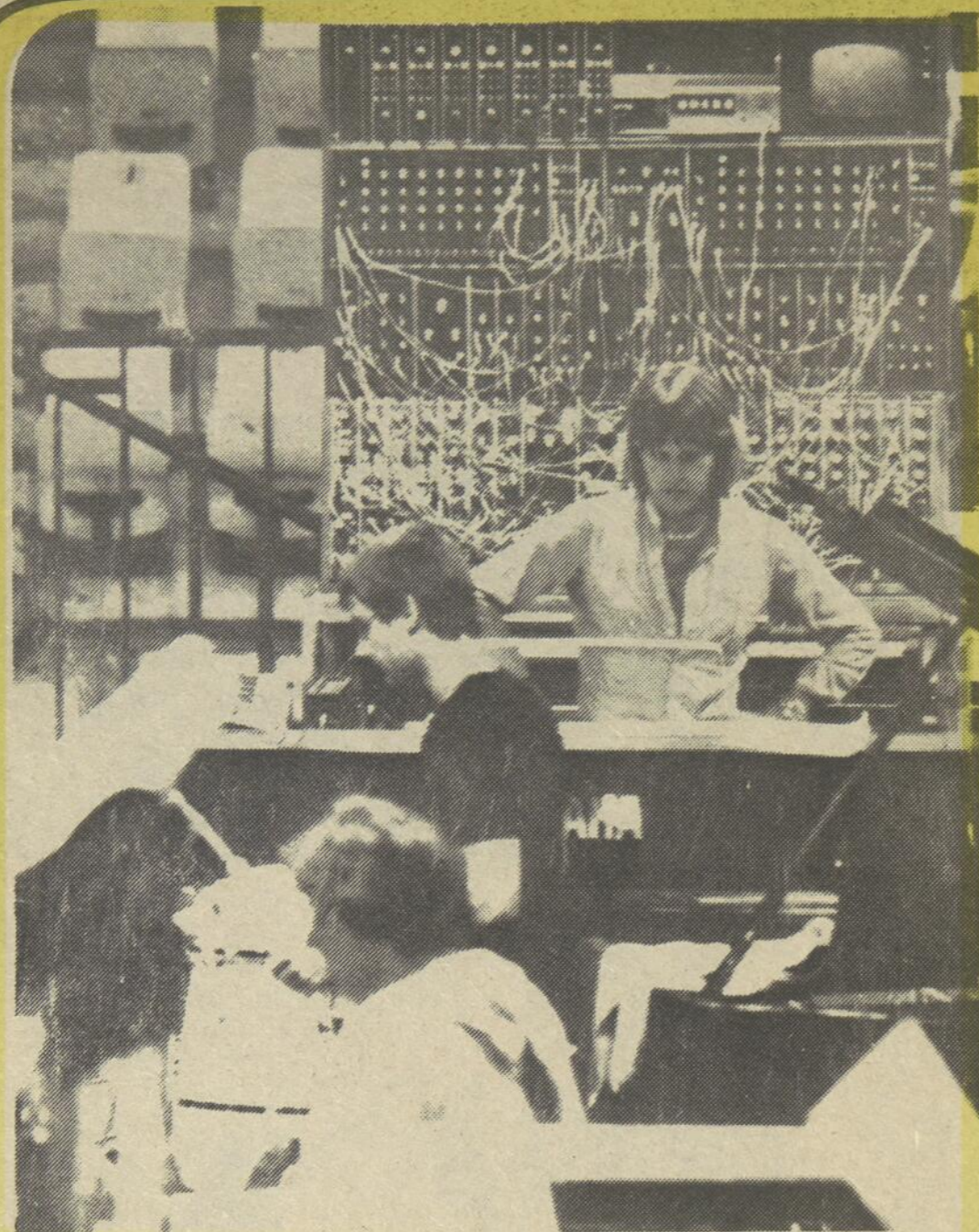
D'abord avec la bouche. Il se lance alors dans un jargon incompréhensible, inventant carrément une nouvelle langue. Ensuite, c'est une série d'improvisations étonnantes, mariant à merveille le free-jazz, les inventions de Stravinsky et le lyrisme de John Coltrane. C'est cela et bien d'autres choses encore puisqu'enfin sa manière d'interpréter un morceau est gestuelle. Chacun de ses musiciens mime son propre jeu, son propre instrument et cette théâtralisation atteint son sommet pour finir dans un torrent de sons et de mots.

Et lorsqu'il arrive à Zappa d'égrener quelques notes sur sa guitare c'est, comme disait un confrère, "pareil à un quelconque Count Basie sur son piano".

Mais le meilleur compliment qu'on puisse faire au génie qu'est Zappa c'est de rappeler ce que disait l'autre jour mon ami flûtiste P.C. à l'effet que son influence a été déterminante pour ces centaines de groupes et de musiciens qui ont suivi ses traces et qui se sont influencés de son style et de sa technique.

ROBERT GERMAIN





En pleine pratique voici Lake, Palmer et Emerson. C'est "From the beginning" de l'album "Trilogy" qu'on est ici en train de mettre au point puisqu'elle fera vraisemblablement partie du nouveau spectacle. A remarquer à l'arrière plan, l'imposant synthétiseur MOOG de Keith Emerson.



Car Palmer: Sa nouvelle batterie est synthétisée et comprend plus de douze tambours de différentes grosseurs. S'ajoutent à tout ça, cinq gongs aux formes et tonalités différentes ainsi que des vibraphones, cloches tubulaires, triangles et d'innombrables cymbales.



Si ELP pratiquent actuellement à Montréal, c'est parce que c'est la maison de son montréalaise AUDIO ANALYSTS qui a conçu et monté le système qu'on utilisera pour la prochaine tournée. C'est un québécois Michel Léveillé, celui qui a construit le "set-up" sonore actuel de ELP, qui sera derrière la console lors des spectacles. On le voit ici (de dos, évidemment) à la droite de la photo.

Il sera assez spécial ce prochain show de ELP. Et je peux aujourd'hui vous le dire de façon officielle et définitive maintenant que je viens d'assister aux répétitions du trio dans un aréna de la région de Montréal.

On sait que le groupe habite Montréal depuis bientôt deux mois et que c'est ici que fut conçue et montée la prochaine tournée qui les mènera partout en Amérique et en Europe dans plus d'une soixantaine de villes. La raison? Vous la connaissez probablement tous déjà... c'est la compagnie montréalaise Audio Analysts qui s'occupera de l'aspect sonore du prochain spectacle. Cette maison qui a aussi monté le système de son du Stade Olympique pour les dernières Olympiades vient d'acquiescer un contrat encore plus extravagant que celui proposé par la RIO.

En effet, alors que le Stade Olympique nécessitait plus de 40.000 watts de puissance sonore partagés entre une trentaine de haut-parleurs spéciaux construits par deux américains de Los Angeles et retransformés par l'ingénieur Michel Léveillé de Audio Analysts, cette tournée de ELP demandera elle pas moins de 110.000 watts qui seront excrétés par 80 haut-parleurs de même modèle.

Soulignons que seule une vingtaine de ces haut-parleurs sont nécessaires pour parfaitement satisfaire un auditeur au

Forum. Mais comme ELP a toujours eu comme politique de jouer fort (on se rappelle le spectacle au Forum en décembre 73), il faut comprendre que tout cet équipement sera utilisé intelligemment.

PLUS DE 60 MUSICIENS

ELP ne sera cependant pas seul sur l'énorme scène d'aluminium qu'il s'est faite construire récemment. En effet, un orchestre de plus de soixante musiciens accompagnera la formation pour chacune des dates de la tournée.

Dirigé par le chef-d'orchestre Godfrey Salmon, ce large et imposant groupe de virtuoses est composé de membres choisis à la suite d'auditions menées il y a plusieurs mois dans plusieurs villes de l'Amérique du Nord. Cinq d'entre eux sont Montréalais, une dizaine viennent de New-York, d'autres originent de Los Angeles ou de Chicago.

Les musiciens se répartissent de la façon suivante: huit premiers violons, sept seconds violons, six violes, six cellos, quatre contrebasses, trois trompettes, trois trombones, un tuba, quatre cors français, douze instruments à vent, quatre percussionnistes et six choristes.

Au cours du dernier mois, ils ont répété au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts avant de se rendre à l'Aréna St-Michel où ils seront jusqu'au jeudi 19 mai. La tournée débute

le 24, cinq jours après à Louisville dans le Kentucky. **UNE SCENE A CINQ NIVEAUX**

Pour en revenir à cette formidable scène d'aluminium, ajoutons qu'elle a coûté environ 1/4 de million et qu'elle comporte cinq niveaux différents. En effet, au premier étage reposent les claviers divers de Keith Emerson (dont la fameuse orgue GX1 de Yamaha qu'il utilise sur le nouvel album) ainsi que les diverses guitares et basses de Greg Lake.

Le second palier est exclusivement réservé à Carl Palmer et à tout son attirail qui comprend entre autre une énorme batterie, cinq gongs, une vingtaine de cymbales, et d'énormes cloches tubulaires.

Le niveau numéro 3 est réservé aux violonistes et aux vents. Plus de quarante personnes occupent cet étage qui prend place aux deux extrémités de cette magnifique scène. A l'arrière, le quatrième palier regroupe percussionnistes et choristes.

Finalement le chef-d'oeuvre Godfrey Salmon repose sur une minuscule plate-forme surélevée, uniquement conçue pour lui et sa console. C'est de là qu'il dirige son orchestre et qu'il peut communiquer avec n'importe lequel des membres de ELP.

DES TECHNICIENS EN ABONDANCE

Et comme s'il n'y avait pas assez de monde comme ça, Emerson Lake and Palmer se sont aussi entourés de plus de 25 techniciens et roadies. Ceux-ci ont pour tâche d'installer l'équipement sonore sous la direction de Léveillé devenu pour l'occasion l'assistant de Stewart Young le gérant du groupe.

De plus, pendant le spectacle, chaque musicien de ELP sera attentivement secondé par un technicien chargé exclusivement de veiller au bon fonctionnement des moniteurs. On sait qu'à travers ceux-ci, plus de 65 instruments passeront et qu'une bonne synchronisation entre le groupe et l'orchestre est essentielle.

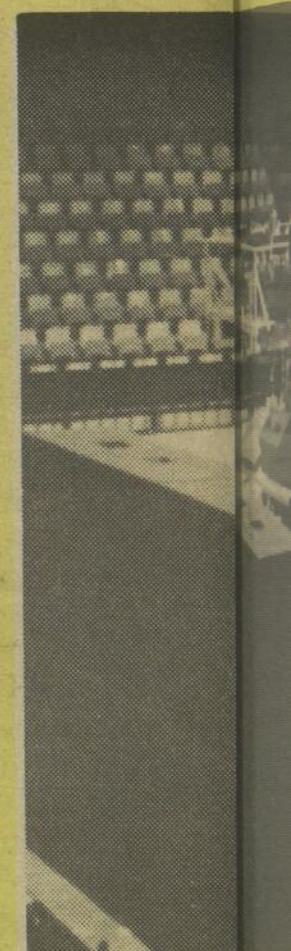
Pour transporter l'équipement et personnel, ELP ont loué sept camions dont trois énormes mesurant plus de 40 pieds, les mêmes qui servaient à transporter tout l'équipement lors de leur désormais célèbre tournée



Entre deux pratiques, Keith Emerson prend un "break" bien mérité, appuyé paresseusement sur son piano Steinway qui prendra la vedette pendant son concerto qu'il joue intégralement sur scène.

EMERSON ET PALMER

Le plus gros spectacle amené sur scène



Vue d'ensemble du moment où le spectacle est monté à l'Aréna St-Michel de Lake et Palmer.

de 1974, année où ils ont enregistré leur premier album "Waters of Change" (back my friend).

Le groupe a récemment acheté un avion privé de type Cessna 727 qui se propose de leur permettre d'arriver tous à l'heure à l'Aréna St-Michel. Le service des chaînes de télévision est constant et que la meilleure de voler de ses propres ailes. **BEAUCOUP D'ARGENT**

Cette tournée de Emerson Lake and Palmer sera une somme oscillant entre dix et vingt millions. Malgré tout, les profits seront importants puisque le coût de la tournée se chiffre à environ dix millions.

Les répétitions actuelles ont coûté, par exemple au groupe, une somme de 70 millions.

EMERSON, LAKE PALMER

Un show jamais sur la route



ble de la nouvelle scène de ELP. Au moment où cette photo fut saisie, seul le plateau central des claviers d'Emerson et les guitares fait de métal. Les autres niveaux étant

où fut par le triple "Welcomeback" (Mantico-

Le groupe gérants et eux dans ELP, un Boeing de ville en permettra à temps à spectacles. On sait des grandes commerciales d'aviamement perturbé une solution est propres ailes.

ARGENT de Emerson leur rapporte considérable et 10 millions de tout, les profits sont minimes de production de 5

se déroulant coûtent par l'imposante ars-minute et

alors en construction, ELP ont chargé quelques menuisiers de confectionner des répliques de ceux-ci en bois. On nous informe cependant que tout le "stage" sera construit avant que ne débute la tournée.

premier juin dans tous les comptoirs TRS de la belle province.

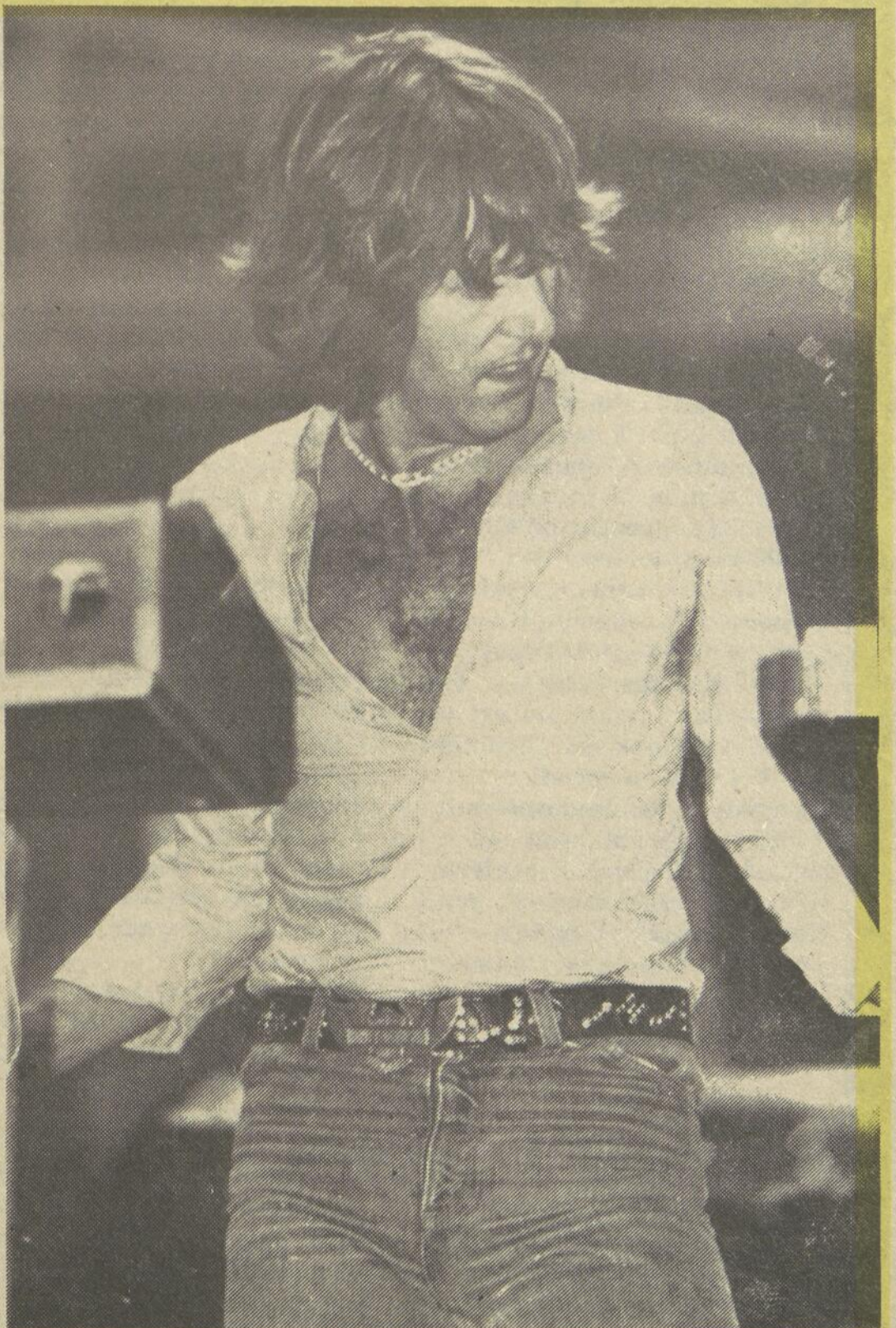
60,000 personnes pourront alors voir ELP en spectacle et peut-être qu'un 20,000 additionnel pourra être lui aussi logé si la RIO permet aux promoteurs l'accès à la pelouse au public.

Notre photographe Gilles Renaud a lui aussi assisté aux répétitions de ELP la semaine dernière et il s'est permis quelques intrusions dans leur complexe monde. Il est d'ailleurs l'auteur de tous les clichés qui ornent le présent article.

Il a pu tout comme l'auteur de ces lignes se rendre compte de l'importance accordée à "WORKS" dans le prochain spectacle. Ainsi donc parmi les morceaux pratiqués l'autre jour, on pouvait y entendre "Fanfare for the common man" (dans une version tout simplement époustouflante), "Pirates", "C'est la vie", "Lend your love to me tonight", "Closer to beleiving" ainsi que le Concerto



GREG LAKE: Arborant une toute nouvelle coupe de cheveux, le sieur Lake a par ailleurs perdu plusieurs livres afin de parfaire son apparence. Ici, il explique à un des techniciens qu'il a une certaine difficulté à entendre ses moniteurs.



KEITH EMERSON: Il apporte avec lui cette fois près d'une dizaine de claviers dont son MOOG géant, ses deux mini-moogs, son Hammond B-3 et sa toute nouvelle acquisition: un orgue Yamaha GX1, qu'il emploie d'ailleurs sur "Fanfare for the common man" dans le nouvel album "Works..."

Collaboration spéciale de
Mario Lefebvre
Photos de Gilles Renaud



"Treason" LA FAUSSE NATURE DE G RYPHON

Enfin! Oui, enfin! Le nouveau Gryphon est sorti. Depuis le temps qu'on l'attendait...

Habituellement, un microsillon de "nouvelles tounes" apparaît sur le marché à tous les ans... surtout dans le monde du "rockbusiness".

A l'instar de Procol Harum ["Something Magic"], Emerson Lake & Palmer ["Works"] et quelques autres formations, Gryphon a fait exception à la règle. Malgré lui, spécifions-le!

En effet, "Treason", le titre de son nouvel effort, arrive un an et demi après la sortie de "Raindance". Pourquoi ce retard? Eh bien, il semble que la compagnie de disques ne se dépêche jamais de sortir un 33-tours d'un groupe qu'elle ne considère pas comme un "gros nom". Les gros vendeurs, d'abord! Pourtant, Gryphon s'est créé une solide réputation auprès des musicologues. Que voulez-vous? Quand on est valet, on n'est pas roi. Signalons que l'album en question a été enregistré l'année dernière.

Mise au point, soit dit en passant. "Treason" renferme sept "nouvelles tounes", mais quand il s'agit de Gryphon, c'est beaucoup plus des "tounes". Entendons-nous... Il ne faudrait pas être hyperbolique.

Nouvelle étiquette

Toujours est-il que ce groupe londonien a changé de label. C'est d'ailleurs ce que nous vous annonçons, il y a quelques mois. En Europe, "Treason" paraît sur étiquette Harvest. [Pour les intéressés, le numéro de série est SHSP 4063]. C'est stéréo, annonce-t-on!!! Les

quatre seuls albums précédents sont de Transatlantic. On ignore si "Treason" se vendra en copie québécoise... Tout est possible avec Harvest qui fait affaire avec Capitol. Mais contrairement à ce que nous écrivions en février, l'album n'est pas double. On a décidé à la dernière minute d'en faire un simple, simplement parce que Gryphon n'est pas encore un "gros nom"!

Voilà pour les notes d'usage. [Et pour ceux qui désirent savoir la petite histoire de Gryphon, ils n'ont qu'à feuilleter le journal du 18 septembre 1976 et celui du 5 mars 1977].

Nouveau Gryphon

Ce qui nous intéresse le plus présentement, c'est la musique du nouvel album. De que ça l'air?

Ah, oui, la pochette est une réussite totale. Le graphiste Pat Elliott Shircore a réellement l'oeil dans le compas, pardon, le compas dans l'oeil.

Mais la musique, à quoi ça ressemble?

Ah oui, savez-vous qu'il y a deux musiciens qui sont partis? Malcolm Bennett, le bassiste, n'aura fait que passer, lui qui figure sur "Raindance" seulement. De plus, le génie aux guitares, Graeme Taylor, s'est sauvé pour fonder un groupe du nom de Pegasus, réunissant d'anciens musiciens de Fusion Orchestra et Eastwind.

Mais sérieusement, avant de commencer à analyser le disque en question, il serait peut-être bon de mentionner que Gryphon s'est porté acquéreur

de trois musiciens, ce qui porte le nombre à six maintenant, un de plus que sur les 2e, 3e et 4e albums.

Jonathan Davie devient le 3e bassiste de l'histoire de Gryphon. Il y a également un nouveau guitariste du nom de Bob Foster. Oui, c'est bel et bien lui qui oeuvrait dans les milieux du folk. D'ailleurs, on peut l'entendre sur l'album "Guitar Workshop vol. 2", une anthologie de la maison Transatlantic. Là-dessus, on retrouve aussi des virtuoses tels que Bernie Holland et Pete Banks [ex-Yes]. Finalement, Gryphon se ramasse avec un nouveau batteur. Alex Baird. Connais pas...

difficilement. Puis tout semble s'arranger avec l'apparition du basson, instrument typique chez Gryphon. Ensuite, on revient aux traditionnels coups, des coups placés en bas de la ceinture, quoi! Puis le fameux basson de Gulland rebondit. Puis la partie centrale. Magnifique. Dans le très cela. Mais ça sonne Genesis! Ce segment de 2-3-4-5 minutes ferait même rougir de honte les compositeurs de l'ancien groupe de Peter Gabriel. La voix de David Oberlé ressemble "un peu beaucoup" à celle de Phil Collins. Tiens! On commence à comprendre pourquoi Gryphon a engagé un batteur!

Après "Spring Song", voici

Disque
analysé par:
Martial



Mais qu'arrive-t-il à l'autre batteur du groupe, David Oberlé qui est, à l'exemple de Richard Harvey et Brian Gulland, un membre de la toute première heure de Gryphon? Deux batteurs dans une même formation, qu'est-ce que cela peut donner?

Silence, s'il-vous-plait!

La meilleure façon de le savoir, c'est d'écouter le disque. Silence, s'il-vous-plait! En mettant le bras-lecteur sur la première plage de la face 1, ça donne les résultats suivants: "Une intro très banale. Un coup, un coup, deux coups, un coup, un coup, deux coups, avec des percussions qu'on entend

maintenant "Round & Round", la pièce suivante: "Belle chanson. Légère. Rythmée. Soutenue par un piano électrique. Comprenant un intéressant riff au basson. Voix douce. Fortement influencée".

"Next"! La prochaine pièce s'appelle "Flash in the Pantry". Mettez un Gary Green à la guitare, un Ray Shulman à la basse, un Kerry Minnear aux claviers, un John Weathers à la batterie et un Derek Shulman au microphone, le résultat sera le même: du Gentle Giant tout craché!

Fin du côté 1. Jusque là, on n'a pas encore entendu le Gryphon que l'on connaît, le Gryphon des trois premiers trésors. Attention! Il reste toujours à Gryphon l'autre face pour se sauver la face.

"Falero Lady", morceau jazé, quelques coups bas, un peu de Yes, de Jethro Tull, une guitare qui tire bien au milieu, puis la flûte, une passe à la Minnear, morceau violent par moment, bref, résultat inégal.

Bob Foster se défend passablement bien pour un guitariste qui a la lourde tâche de chauffer les bottines du réputé Graeme Taylor.

Puis on continue avec "Snakes and Ladders". Ça débute sur une musique cosmique. Ça s'enflamme progressivement. Puis ça éclate aux sons du basson de Gulland et du saxophone que le polyvalent Richard Harvey utilise pour la première fois. Premier véritable chef-d'oeuvre signé Gryphon, en l'occurrence Harvey. C'est le seul instrumental de "Treason". D'ailleurs, chez Gryphon, on met de plus en plus l'accent sur les voix afin de rejoindre une plus grande masse. Et ce, avec en tête David Oberlé, qui délaisse ainsi la batterie et non les autres instruments à percussion.

A écouter sans faute

Le morceau de bravoure, c'est le suivant, "Fall of the Leaf". C'est une chanson qu'on peut écouter du début à la fin sans maigrir... et c'est rare la perfection de nos jours. Qui plus est, c'est une sacrée belle mélodie! Pas de batterie, un piano séduisant, vive le basson!, Oberlé brillant au microphone, chanson douce comme un vent d'été, pour être plus précis, un bijou dans la même veine que "Just Look Away" de P.F.M.

C'est ce que l'on a entendu de mieux en 77.

Enfin, l'album se termine avec la seule composition du nouveau-venu Bob Foster, "Major Disaster". Rythmée et inoffensive.

Avec la parution de l'album "Treason", il est facile de deviner que Gryphon ne veut pas remporter un concours de recherche. Sur le plan commercial, ses quatre premiers long-jeux n'ont pas remporté de succès. Il est normal que Gryphon rende sa musique plus accessible, mais pas au point qu'elle soit influencée par Yes, Genesis et Giant, entre autres. Pourtant, Gryphon ETAIT dans une classe à part. Même plus question de cromornes!

Et Gryphon a maintenant un producteur "dans les jambes"...

(suite à la page 22)

Dans le rock progressif

GENESIS: perfection et simplicité

Formé en 1967, en banlieue de Londres, Genesis a parcouru beaucoup de chemin depuis. Aujourd'hui, ce groupe anglais possède une popularité rarement atteinte dans le rock progressif.

Sorti de l'ombre depuis environ six ans, grâce d'une part, à quelques bons 33 tours (les deux derniers, par exemple) et d'autre part, à des performances scéniques des plus brillantes, Genesis s'est finalement taillé une place de choix.

Mais avant de parler de la qualité musicale actuelle du groupe, il serait intéressant de faire un bref retour en arrière. Un son acoustique

Originellement, Genesis était composé de quatre membres. Il s'agissait de Tony Banks (aux claviers), Mike Rutherford (basse), Anthony Phillips (guitare) et Peter Gabriel, l'excellent chanteur et très bon "performer" également.

A cette époque-là, la musique du groupe était empreignée du son acoustique, qu'il affectionnait particulièrement.

Toutefois, après trois ans de certains déboires, et suite, à la demande plus pressante encore du public, en faveur d'un son plus "heavy", le groupe, après une remise en question, a opté pour ce changement qui s'est avéré, par la suite, bénéfique.

Et ce, malgré le fait, que cette évolution musicale a fait partir, faute de correspondance, le guitariste, Anthony Phillips. Ce dernier a d'ailleurs été remplacé par Steve Hackett. Phil Collins, un batteur, est également venu se joindre au groupe, un peu plus tard.

L'orientation musicale du groupe, s'est par la suite, de plus en plus, circonscrit dans ce qu'on appelle le rock progressif. Toutefois, ce qui est intéressant de noter, c'est cette simplicité qui transparait de ce son Genesis.

Perfection vs popularité

Genesis a démontré à travers ses nombreux enregistrements et spectacles, cette tendance perfectionniste qui nous a procuré tant de surprises. "The lamb lies down on Broadway" constitue un bon exemple de cette particularité tout en clôture

rant, d'une certaine façon, la deuxième phase du groupe.

En effet, à partir de 1970, au moment où on optait pour un changement dans l'orientation musicale, le groupe a gravi les différents échelons de la popularité. Cette deuxième phase s'est terminée avec le départ du chanteur Peter Gabriel en 1975.

On peut dire sans se tromper, que le départ de ce dernier, semblait annoncer des difficultés insurmontables, qui ont été, c'est le moins que l'on puisse dire, "surmontées" d'une façon des plus surprenante.

Ancien et nouveau GENESIS

Ce dernier fait constitue également une autre étape, une démarcation que plusieurs se plaisent à différencier par les termes "ancien" et "nouveau" Genesis.

Chose étonnante, le groupe n'a pas perdu de popularité, il en a même regagnée, et ce, grâce aux deux derniers longs-jeux, "A trick of the tail" et "Wind and Wuthering".

Juste avant de parler de ces deux disques, il serait intéressant de relater quelques propos des membres de Genesis sur le "nouveau" groupe.

Nonobstant le changement de chanteur, soit maintenant Phil Collins, le batteur, quatre qualificatifs ont été avancés pour exprimer le changement: Genesis est donc devenu "plus accessible, plus sûr, plus heureux et fort d'une énergie nouvelle".

"A trick of the tail"

Sorti au début de 1976, cet album était le premier après le départ de Peter Gabriel. Ce qui s'annonçait comme étant l'oeuvre d'un groupe défait, surnageant à peine, s'avéra plutôt un chef d'oeuvre d'un groupe plus mûri.

Devenu le groupe "no 1" en France, Genesis a réussi à prouver sa force, sa vitalité, mais surtout sa maturité, en offrant ce long-jeu où on retrouve une composition musicale riche en sons et en images.

Plus facile d'approche "A trick of the tail" a ce pouvoir d'accrocher tout le monde dès la première écoute, au contraire de "The lamb...". Il est

Genesis et Thai Phong seront mallés cette semaine

Nous venons à bout de récupérer les disques qui nous manquaient pour servir adéquatement nos lecteurs.

Cette semaine les disques GENESIS et THAI PHONG seront postés. Il restera un peu de Jethro Tull, Split Enz et Wire-less.

Le tout devrait se régler dans un avenir rapproché. Soyez patients ou choisissez un autre disque énuméré à la page 24.

Que ceux qui nous écrivent ne soient pas lésés dans leur droit. Tous ont été et seront servis... mais il y a des problèmes de commandes et de livraison.

Soyez donc assurés que pour \$12.50, nous ne jouons pas aux malins mais nous avons des difficultés raisonnables. Comprenez! S.V.P. et continuez à diffuser POP ROCK dans votre entourage.

Jean-Jacques Bertrand
directeur

composé de morceaux assez longs offrant surtout une séquence musicale plutôt que plusieurs.

"Wind and Wuthering"

Ce dernier 33 tours, constitue une autre merveille. La musique y est plus consistante que jamais. La voix de Phil Collins y est encore plus intéressante, mieux travaillée, étayant de nouvelles possibilités.

Cette musique offre toujours cette tranquillité puissante, cette même simplicité, tout en ayant une composition plus complexe que le disque précédent.

"Wind and Wuthering" qui signifie en français "Hauts du Hurlevents" illustre le degré de maturité atteint par le groupe. Les orchestrations sont d'une densité complexe, comprenant plusieurs thèmes à l'intérieur d'une même pièce.

L'ensemble des instruments des quatre musiciens se marie bien. On sent une unité musicale plus sûre encore. Chaque membre du groupe semble posséder une dextérité exemplaire sur leurs appareils.

Bref, tout y est, pour nous emballer, nous embarquer vers d'autres cieux. "Wind and Wuthering" est le produit d'un groupe perfectionniste qui a pris soin de toutes les petites choses qui font que ce disque est un des plus beaux qui m'a été donné d'entendre et sur lequel, il m'est difficile d'être plus critique.

Album live

Genesis à l'heure actuelle termine une tournée qui l'a conduit en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie et au Japon. L'Europe ne verra le groupe qu'à l'automne.

Par ailleurs, il semblerait qu'au mois de mars dernier, le groupe ait mixé les prises de son pour leur album live. Cet enregistrement regroupera tous les grands morceaux de Genesis et apportera ce petit quelque chose de différent entre le studio et la scène, puisqu'il y aura d'une part, le public et d'autre part, la présence de deux batteurs, soit bien sûr, Phil Collins, mais également un nouveau venu, en la personne de Chester Tompson, un américain, qui a joué avec Weather Report, Zappa, etc.

ODETTE COTE.

Un second album pour "LE TEMPS"

Au début d'avril sortait sur le marché du disque québécois, le second album du groupe Le Temps. Lorsqu'il me fut parvenu, au premier coup d'oeil, sa pochette me laissa septique; néanmoins j'avais très hâte de l'auditionner car plusieurs changements étaient survenus depuis un an (nouvelle gérance, nouvelle compagnie de fabrication et de distribution, nouveaux arrangements musicaux, et aussi un nouveau membre à l'équipe)... donc à quoi s'attendre?

La pochette, style cartable, à gauche une grande photo sur laquelle on retrouve Jean Desautels (batterie, tambourin), Pierre Cloutier (vocal, guitares 6 et 12 cordes acoustiques et électriques, tambourin, cuillers, arrangements et mixage) et Alain Grenier (basse). A droite le groupe "LE TEMPS" avec tout ce qui se rattache à la composition du microsillon et une photo de chaque individu auxquels se nouent les remerciements spéciaux. Je tire l'enveloppe blanche sur laquelle est inscrits titres et paroles des chansons, j'ouvre cette dernière à nouveau et voici ce fameux disque dans lequel sont enregistrés les sons, les notes... sur lesquels se fondera notre jugement.

Après l'écoute, je me suis rendu compte que j'avais raison de me méfier un peu, car avec la venue de "AILLEURS AVEC... LE TEMPS" (titre de l'album) le groupe se donne un autre son musical, un autre genre de musique. Vous avez le choix ou bien vous écoutez des longueurs, ou un son dépareillé; de plus, attention, lorsque vous arriverez à la fin du morceau, l'impression que j'ai ressentie fût la suivante: (le temps) les minutes accordées à la durée du morceau, s'écoulèrent trop ra-

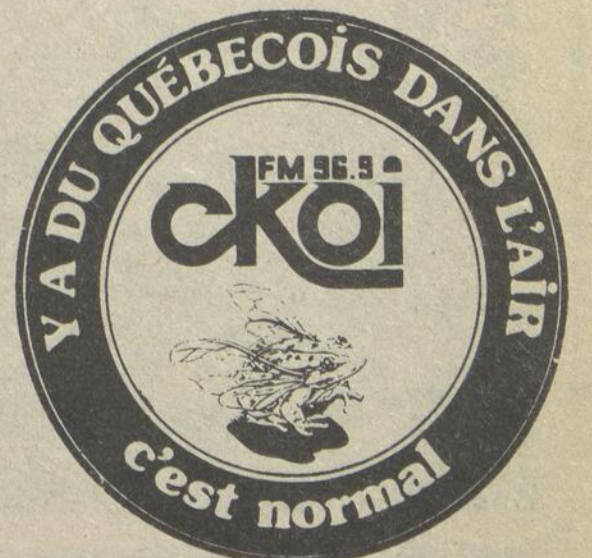
pidement, c'est comme si quelqu'un dirait au groupe: "10 secondes encore!"

Un autre fait à remarquer, lorsqu'il y a un solo peu importé l'instrument, nous en perdons le son... est-ce voulu? La chanson SOURIRE 2, veut-elle compléter celle que nous pouvons entendre sur le premier album? Si oui, bien j'ai dû avoir perdu quelques notes lors du transfert du long-jeu sur ma table tournante... Si non, ça porte drôlement à confusion.

Après cette brève critique peut-être un petit peu négative, il en demeure quand même que le groupe a à son crédit un côté positif. Les paroles sont choisies, les arrangements musicaux sont biens respectés, l'esprit d'équipe est fort, ils ne craignent pas leurs arrangements personnels, et surtout en spectacle on voit qu'ils vivent leurs musiques (espérons qu'ils continueront de cette façon, qu'ils ne se dirigeront pas vers la direction - LE LOOK -).

Avec la parution de ce deuxième microsillon, "LE TEMPS" nous transporte ailleurs dans le son musical, un son que je qualifierais plus recherché. A vous public québécois d'en juger. AILLEURS AVEC... LE TEMPS étiquette célébration (CEL NO 1947).

Texte: J.L.



L'oeuvre "cachée de

La collection "Albin Michel Rock & Folk" est devenue en quelque sorte la grande "bible" du rock. Et il nous fait toujours plaisir de souligner à nos lecteurs cette merveilleuse entreprise qui est non seulement un excellente source de référence mais aussi une passionnante lecture. Ainsi donc, dans le volume de cette collection intitulé Dylan" et rédigé par les experts que sont F. Ducray, P. Manoeuvre, H Muller et J. Vassal, nous y avons découvert dans les 200 pages qui lui sont consacrées amplement

de matière pour satisfaire les Dylanfans les plus sévères Dylanfans ainsi que Monsieur D. lui-même.

Dans le long chapitre consacré à sa discographie, les auteurs ont effectué un long travail de recherches pour nous apporter, à la suite de l'oeuvre que tout les Dylanfans connaissent, une impressionnante liste de disques pirates de "Greatest Hits" et de rares microsillons sur lesquels figure Bob Dylan. En tout, plus d'une cinquantaine de 33 tours, dont voici la liste: l'énumération:

GREATEST HITS PARUS EN HOLLANDE SEULEMENT

GREATEST [CBS 62694]: Blo-

GREATEST HITS (CBS 62694): Blowin' in the wind; Don't think twice, it's all right; Queen Jane approximately; Maggie's Farm; Mr. Tambourine Man; Bob Dylan's Blues; The times they are a chagin'; It ain't me babe; Subterranean homesick blues; It's all over now baby blue; Like a rolling stone; Highway 61 revisited.

GREATEST HITS VOL. II (CBS 62911): I want you; It takes a lot

to laugh, it takes a train to cry; Just like Tom Thumb's blues; Masters of war; Chimes of freedom; Just like a woman; Obviously five believers; Rainy day women no 12 & 35; Gates of Eden; Lo leopard-skin pillbox hat; Absolutely sweet Marie. GREATEST HITS VOL. III (CBS 63111): Positively 4th Street; One too many mornings; Pledging my time; All I really want to do; She belongs to me; My Back pages; House of the rising sun; Corrina, Corrina; Man of constant sorrow; I shall be free; Thombstone blues; Fourth time around.

AUTRES DISQUES SUR LESQUELS FIGURE BOB DYLAN MIDNIGHT SPECIAL, Harry Belafonte (RCA LSP 2449 U.S., 1962). Dylan accompagne Belafonte à l'harmonica sur la chanson-titre de l'album.

CAROLYN HESTER, Carolyn Hester (Columbia CL 1796, U.S., 1962). Dylan joue de l'harmonica sur "Come back, baby", "Swing and turn jubilee" et "I'll fly away".

NEWPORT BROADSIDE-TOPICAL SONGS, divers artistes (Vanguard VSD-79.144 U.S., enregistré au "Newport Folk Festival" en juillet 63). Dylan chante "With God on our side" en duo avec Joan Baez et "Ye playboys and playgirls" en duo avec Pete Seeger.

NEWPORT FOLK FESTIVAL 63-EVENING CONCERTS VOL. 1], divers artistes (Vanguard VSD-79.148, U.S., enr. id. que ci-dessus). Dylan chante "Blowin' in the wind".

WE SHALL OVERCOME, divers artistes (Broadside - Folkways BR-5592, U.S., enregistré lors de la marche sur Washington le 28 août 63). Dylan chante "Only a pawn in their game". Dans le même disque, qui joua un rôle historique, on peut entendre aussi Peter, Paul & Mary, Odetta, Joan Baez, Pete Seeger et la voix du Pasteur Martin Luther King.

BROADSIDE BALLADS, Vol. 1, divers artistes (Broadside - Folkways BR-5301, U.S., novembre 63). Sous le pseudonyme de Blind Boy Grunt, Dylan interprète "Jon Brown", "Only a hobo" et Talking devil" et chante en chœur dans les refrains de son "Let me die in my footsteps" qu'interprète Happy Traum.

THE BLUES PROJET, divers artistes (Elektra EKS-7264, U.S., 1963). Dans ce disque collectif (dont le titre n'a aucun rapport avec le groupe du même nom), Dylan (sous le

pseudonyme de Bob Landy) joue du piano sur le "Downtown blues" de Geoff Muldaur.

THREE KINGS AND THE QUEEN, divers artistes (Spivey LP-1004, U.S., enregistré en 1961 mais paru en 64 seulement). Il s'agit d'un album de blues avec Big Joe Williams, Lonnie Johnson, Roosevelt Sykes et Victoria Spivey. Dylan accompagne Williams à l'harmonica dans "Wichita" et chante des harmonies dans "Sitting on top of the world".

DICK FARINA & ERIC VON SCHMIDT, Richard Farina et Eric Von Schmidt (Folklore Records F-Leut 7, U.S., enregistré à Londres en 64 mais paru en 67). De nouveau sous le pseudonyme de Blind Boy Grunt, Dylan accompagne Farina et Von Schmidt sur quatre plages: "Glory, glory", "You can't always tell", "Christmas Island" et "Cocaine".

TRE CONCERT FOR BANGLADESH, divers artistes (Apple STCX-3385, U.S., distr. F: DPI, DECEMBRE 71). Une face entière de ce célèbre triple album est consacrée à Dylan, qui chante "A hard rain's a-gonna fall", "It takes a lot to laugh, It takes a train to cry", "Blowin' in the wind", "Mr. Tambourine man" et "Just like a woman". BROADSIDE REUNION (Vol. 6), divers artistes (Broadside - Folkways BR-5315, U.S., 1972). Encore une fois sous le pseudonyme, désormais bien connu, de Blind Boy Grunt, Dylan chante "Train a-travelin", "Dreadful day", "Ballad of Emmet Till" et "Ballad of Donald White" (tous enregistrés en 62).

EARL SCRUGGS: HIS FAMILY AND FRIENDS, Earl Scruggs et divers artistes (Columbia KC 30.584, U.S. - CBS S 64.777, F. 1972). Bob Dylan parle brièvement avec Earl Scruggs, puis joue une nouvelle version de "Nashville Skyline rag" avec l'accompagnement d'Earl Scruggs (banjo), Gary Scruggs (basse électrique) et Randy Scruggs (guitare acoustique).

A TRIBUTE TO WOODY GUTHRIE, PART ONE, divers artistes (Columbia KC 31.171, U.S. - CBS S 64.861, F., avril 72). Ce concert mémorable, organisé en hommage à Woody Guthrie (mort en octobre 67), eut lieu au Carnegie Hall de New York en janvier 68. C'était aussi la première apparition de Dylan sur une scène depuis l'accident de moto. Sur ce disque, accompagné par le Band, il interprète trois chansons de Woody: "I ain't got no home", "Dear Mrs.



DYLAN

Roosevelt" et "The Grand Coulee Dam".

HOLY SOUL JELLYROLL, Allen Ginsberg (Apple ?, U.S.* 1972). A la guitare, Dylan accompagne Ginsberg qui récite des poèmes de William Blake. Malheureusement, cet album est une sorte de serpent de mer et, bien que son existence nous ait été confirmée par une source sérieuse et directe, il ne nous a pas été possible de vérifier sa sortie effective.

DOUG SAHM AND BAND, Doug Sahn (Atlantic SD-7254, U.S., 1973). Dylan joue dans "Wallflower" et "Blues stay away from me" (guitare), dans "Me and Paul" (harmonica). Il chante en duo avec Doug Sahn dans "Is anybody going to San Antone" et "Wallflower".

BARRY GOLDBERG, Barry Goldberg (Atco SD-7040, U.S., 1974). Cet album est co-produit par Jerry Wexler et Bob Dylan. Celui-ci joue des percussions dans "It's not the spotlight" et chante dans les chœurs sur "Stormy weather cowboy", "Silver moon", "Minstrel Show" et "Big city woman".

ENREGISTREMENT PIRATES
1. Mars 1961, East Orange, New Jersey. 7 titres enregistrés sur magnétophone chez des amis, les Gleason: Pastures of plenty; Jesse James; Gypsy Davy; On the trail of the buffalo; Remember me; Jesus met the woman at the well; San Francisco Bay blues. Souvent datés de 1962 par erreur.

2. 29 juillet 1961, Riverside Church, New York. Hootenanny enregistré pour une chaîne de radio locale. 5 titres: Lonesome Polly; Omie Wise; Poor Lazarus; Mean old southern train (avec Danny Kalb); Acne (avec Jack Elliott).

3. 4 novembre 1961, Carnegie Chapter Hall, New York. Le premier concert de Dylan, organisé par Israel Young. Cet enregistrement ne semble figurer sur aucun disque pirate mais existe sous forme de bande. Parmi les titres: Pretty Peggy-O; Gospel Plow; Song to Woody; Fixin' to die; Backwater-blues...

4. Septembre 1961, WBAI FM Radio, New York. Enregistrement réalisé pour une émission de radio qui ne fut jamais programmée. 4 titres: The ballad of Donald White; The death of Emmett Till; Fare thee well; Blowing in the wind.

5. Demo tapes, fin 1961. Origine incertaine, de même que l'époque qui pourrait en fait être

postérieure: Worried blues; Lonesome Whistle blues; Talkin' hava negilah blues; Wichita blues; Baby please don't go; Going to New Orleans.

6. 22 décembre 1961, Minneapolis, Minnesota. 26 titres enregistrés sur magnétophone par Tony Glover chez David Whittaker: Candy man; Baby please don't go; Hard times in New York town; Stealin'; Poor Lazarus; I ain't got no home in this world anymore; It's hard to be blind; Dink's song; Man of constant sorrow; East Orange, New Jersey; Omie Wise; Wade in the water; I was young when I left home; Get lonesome sleeping by yourself; Baby let me follow you down; Sally Gal; Gospel plow; Long John; Cocaine; VD blues; VD waltz; VD City; VD gunner's blues; See that my grave is kept clean; Ramblin' Round; Black cross.

7. 1962, Gaslight Café, New York. Il existe apparemment trois enregistrements distincts réalisés dans le folk-club de Greenwich Village. Le premier comprend au moins les 7 titres suivants: Man on the street; He was a friend of mine; Talking Bear Mountain picnic massacre blues; Song to Woody; Pretty Polly; Car; car (avec Dave Van Ronk); California. Le second réunit 9 titres: Motherless children; Handsome Molly; Jon Brown; Hollis Brown; Wichita blues; See that my grave is kept clean; Talkin' hava negilah blues; Cocaine; Cuckoo is a pretty bird. Enfin le troisième semble nettement postérieur et comprend au moins les 12 titres suivants: Blowin' in the wind; Rocks and gravel; Quit your low down ways; Gaslight instrumental; He was a friend of mine; Hiram Hubbard; A hard rain is a-gonna fall; Don't think twice; Hezekiah Jones; No more auction block; Rocks and gravel; I've been a moonshiner.

8. 1962, Leeds demo tapes. Enregistrées pour le premier éditeur musical de Dylan, Duchess Music, qui était une sous-marque de Leeds Music et qu'il quitta fin 62 pour Witmark. Au moins 7 titres sont en circulation: He was a friend of mine; Man on the street (2 versions); Hard times in New York town; Poor boy blues; Balad for a friend; Standing on the Highway; Talking Bear Mountain picnic massacre blues.

9. 1962, Gil Turner tape. 6 titres qui auraient été enregistrés chez Gil Turner, ami de Dylan et membres des New World

Singers: Who you really are; Bob Dylan's dream; Farewell; If I could do it all over I'd it all over you; Masters of war; Stealin'.

10. 1962-64, sessions pour Columbia. Des mêmes sessions dont fut tiré l'album Freewheelin' proviennent Mixed up confusion et une seconde version de Corrina Corrina, qui sortirent en simple. De plus, 5 titres originellement prévus sur le disque figurèrent sur certains exemplaires mis en vente par erreur, ce sont: Talking John Birch Society blues; Let me die in my footsteps; Ramblin' gambler; Willie; Solid ground; Rocks and gravel. De ces sessions on connaît également une troisième version de Corrina, Corrina, et deux autres de Mixed up confusion. Un instrumental au piano, East Laredo, ainsi que Percy's song et Eternal circle proviendraient peut-être plutôt de celles de The Times They are a-chagin'. Enfin Law down your weary tune et quelques autres titres en circulation semblent provenir des sessions de Another Side.

11. 1962-64, Witmark demo tapes. Dylan aurait enregistré 37 titres pour son nouvel éditeur musical. Mais ce chiffre n'étant

pas lui-même une certitude absolue et la distinction entre ces enregistrements et ceux réalisés pour Columbia étant parfois hasardeuses, la liste qui suit ne saurait être considérée que comme une tentative de compilation à laquelle il manque d'ailleurs un titre qui reste totalement incertain: I'll keep in with mine; That's all right mama; California; Denise, Denise; Bob Dylan's New Orleans Rag; Paths of victory; Walkin' down the line; Percy's song; The death of Emmett Till; The walls of Rewing; Seven curses; Tomorrow is a long time; The bottle song (I've been a moonshiner); Hero blues; Watcha gonna do; Ain't gonna grieve; Farawell; Sometimes I'm in the mood for you; Born to win, born to lose; Quit your low down ways; Eternal circle; Mama you've been on my mind; Gypsy Lou; Guess I'm doin' fine; Only a hobo; If I could do it all over I'd do it all over you; Boots of Spanish leather; Girl from the North Country; Bob Dylan's dream; I shall be free; Don't think twice; Oxford town; Hollis Brown; When the ship comes in; The times they are a-changin'.

12. 12 avril 1963, Town Hall, New

York. Ce fut le premier grand concert de Dylan et Columbia l'enregistra en vue d'un album "live" qui ne vit jamais le jour à la suite d'un désaccord avec le chanteur quant au choix des titres. Une maquette fut cependant réalisée qui contenait les neuf premiers titres de la liste suivante: When the ship comes in; Jon Brown; Who killed Davey Moore; Last thoughts on Woody Guthrie (monologue); Lay down your weary tune; Dusty old fairgrounds; Percy's song; Bob Dylan's New Orleans rag; Seven curses; Ramblin' down through the world; Bob Dylan's dream; The walls of Redwing; Hero blues; Hollis Brown; A hard rain's a-gonna fall; Tomorrow is a long time. Seul ce dernier titre devait finalement figurer sur un album officiel (More Greatest Hits, sorti en 1972). A noter qu'une confusion très fréquente attribue cet enregistrement à un hypothétique concert au Carnegie Hall en 1964, année où Dylan ne joua même pas dans cette salle.

13. 1963, Broadside session. En plus des sept titres officiellement sortis sur les deux albums Broadside (cf. discographie officielle), Dylan enregistra au moins 4 autres titres: Walkin' down the line; Cuban blockade; Playboys and playgirls; The cough song.

14. 1er mai 1963, WFMT FM radio, Chicago. Dans le cadre d'une interview avec Studs Terkel, Dylan chanta 7 titres: Farewell; A hard rain's a-gonna fall; Bob Dylan's dream; Boots of Spanish leather; Jon Brown; Who killed Davey Moore; Blowin' in the wind.

15. OCTOBRE 1963, Carnegie Hall, New York. Là encore le concert fut enregistré par Columbia. Parmi les titres: Who killed Davey Moore; Dusty old fairgrounds; Lay down your weary tune; Blowin' in the wind, etc.

16. 31 octobre 1964, Philharmonic Hall, New-York. Un des plus célèbres de Dylan, également enregistré par Columbia. 17 titres dont: A hard rain's a-gonna fall; Hattie Carroll; Who killed Davey Moore; Gates of Eden; It's all right Ma (I'm only bleeding); Mr. Tambourine Man; If you gotta go, go now; With God on our side; Mamma-Daddy your been on my mind. Ces deux dernières furent interprétées en compagnie de Joan Baez, ainsi que deux autres des huit titres restants.



17. 1965, sessions de Bringing It All Back Home. If you gotta go, go now (sorti en simple en Europe seulement) et des versions différentes de: She belongs to me; Love minus zero no limit; It's all over now baby blue.

18. 1965, Tournée anglaise. La BBC retransmis le concert du Royal Albert Hall, soit 11 titres; One too many mornings; Boots of Spanish leather; It's all right ma (I'm only bleeding); She belongs to me; t's all over now baby blue; Hollis Brown; Mr. Tambourine Man; Gates of Eden; If you gotta go, go now; The lonesome death of Hattie Carroll; It ain't me babe. De plus Pennebaker filma et enregistra tout au long de la tournée pour ce qui allait devenir Don't Look Back', et bien que dans le film (et dans l'album pirate de la bande originale) aucun titre ne figure intégralement, les bandes complètes existent.

19. 25 juillet 1965, Newport Folk Festival. Pour les besoins du film Festival les trois titres que Dylan interpréta avec une partie du Butterfield Blues Band furent enregistrés, bien que seul le premier fût utilisé:

Maggie's farm; Tombstone Blues; Like a rolling stone

20. 1965, sessions de Highway 61 Revisited. Killing me alive et I wanna be your lover sont les seuls titres inédits dont on connait l'existence, mais de ces sessions proviennent également des versions différentes de: It takes a lot of laugh, it takes a train to cry; All I really want to do; From a Buick 6; ainsi que de Can you please crawl out my window (version différente de celle sortie en simple). Sur tous ces enregistrements figurent Al Kooper à l'orgue et Mike Bloomfield à la guitare.

21. Fin 1965-début 66, sessions de Blonde on Blonde. Un inédit, She's your lover now, un instrumental. Number One, et des versions différentes de Visions of Johanna et de Temporary like Achilles (sous le titre Medicine Sunday) sont en circulation. Tous ces titres proviendraient peut-être des sessions avec le Band d'où est également issue la version de Can you please crawl out my window sortie en simple.

22. Avril 1966, Melbourne, Australie. 6 titres acoustiques: 4th

time around; Visions of Johanna; It's all over now baby blue; Desolation row; Mr. Tambourine man; Just like a woman.

23. Mai 1966, Dublin, Irlande. Première partie du concert (acoustique): mêmes titres que (22).

24. Mai 1966, Royal Albert Hall, Londres. 8 titres représentant l'intégralité de la seconde partie du concert, avec The Hawks (The Band sans levon Helm). Le premier est un inédit. Tel me mama; I don't believe you; Baby let me follow you down; Just like Tom Thumb's blues; Leopard-skin pill-box hat; One too many mornings; Ballad of a thin man; Like a rolling stone.

25. Mai 1966, Liverpool, Angleterre. 3 titres avec The Hawks sont en circulation: Just like Tom Thumb's blues (sorti en face B du simple I want you); One too many mornings; Like a rolling stone.

26. Avril 1967, The Basement Tapes. Les célèbres enregistrements de Dylan avec le Band, chez eux à Woodstock. Les quatorze premiers titres servent à faire un disque de démonstration (acetate) pour la maison d'édition fondée par

Dylan, Dwarf Music. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de versions connues de la chanson en question, lorsqu'il en existe plus d'une. I shall be released; Too much of nothing; Tears of rage (3); Quinn the eskimo (2); Open the door Richard (3); Nothing was delivered (3); Million dollar bash; Yeah heavy and a bottle of bread; Please Mrs Henry (2); Down in the flood; Lo and behold; Tiny Montgomery; This wheel's on fire; You ain't going nowhere; Taking clothesline blues; I'm not there; Odds and ends; Get your rocks off; Apple suckling tree (2). part Nashville skyline rag (cf. discographie officielle) un autre titre est en circulation: East Virginia blues.

28. 1969, Nashville, Tennessee. Des sessions de Nashville Skyline et de Self-Portrait on connaît l'existence d'au moins 2 autres titres: Folsom prison blues; Ring of fire; et de 6 autres titres en duo avec Johnny Cash; One too many mornings; I walk the line; Wanted man; Big river; Understand your man; Careless love. De plus, en juin Dylan participa au Johnny Cash TV Show et chanta Living the blues.

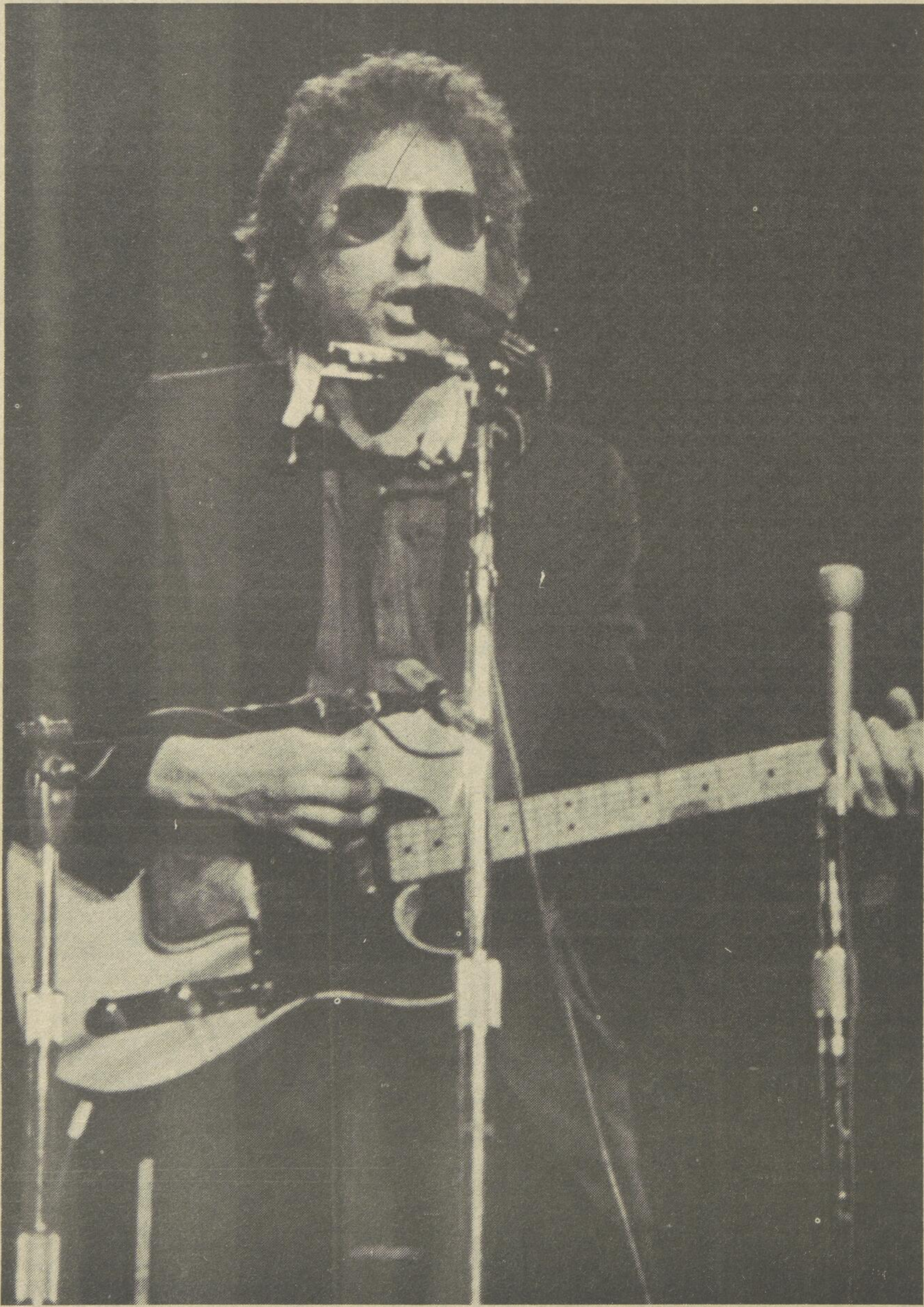
29. 31 août 1969, Isle of Wight Festival. Dylan chanta 17 titres avec le Band: She belongs to me; I threw it all away; Maggie's farm; The wild mountain thyme; It ain't me babe; To Ramona; Lay, Lady, lay; Highway 61 revisited; One too many mornings; I pity the poor immigrant; Like a rolling stone; I'll be your baby tonight; Quinn the eskimo; Minstrel boy; Rainy day women no 12 & 35; Mr. Tambourine man; I dreamed I saw St. Augustine. Son passage fut enregistré par Columbia et quatre de ces titres figurent sur Self-Portrait. Dylan et le Band auraient également jammé hors scène le soir précédent, et il existerait une bande de cette jam comportant des chansons des Beatles (She loves you) et de Donovan (Catch the wind)!

30. 1970-72, sessions pour Columbia. Dylan retourna à plusieurs reprises dans le studio pendant ces trois années. Il y eut d'abord les sessions de Self-Portrait puis celles de New Morning;

rien que de ces dernières il subsisterait au moins 13 titres, dont un Jamaica Farewell qui reste inédit. Les 9 titres de l'album Dylan sorti en 74 par Columbia semblent tous provenir des unes ou des autres, mais il doit quand même subsister un bon nombre de titres qui n'ont jamais filtré. Il en est de même pour ce qui a pu résulter des sessions effectuées en compagnie de, respectivement, George Harisson, Ringo Starr et Leon Russell (sauf, pour ce dernier, en ce qui concerne Watching the river flow et When I paint my masterpiece, sortis officiellement). Par contre, de celle réalisée avec Happy Traum pour les trois titres figurant sur More Greatest Hits, il ne subsiste qu'une seconde prise de You ain't goin' nowhere. Enfin il doit exister une bande de la session avec Jerry Garcia et David Bromberg effectuée chez ce dernier en 1972.

31. 1974, tournée américaine. Il semble bien que l'intégralité de la tournée ait été enregistrée, officiellement ou non. Le répertoire de Dylan et du Band ayant été assez variable d'un concert à l'autre, il n'existe pas moins de 29 titres en circulation qui ne figurent pas sur Before The Flood; I don't believe you; Just like Tom Thumb's blues; Tough mama; As I went out one morning; Mr. Tambourine man; Hollis Brown; Hattie Carroll; If not for you; Wedding song; Divorce song; To Ramona; Mama you've been on my mind; The times they are a-changin'; Gates of Eden; Forever young; Something there is about you; Fourth time around; Song to Woody; She belongs to me; Love minus zero; Girl from the North Country; It's all over now baby blue; Leopard-skin pill-box hat; Maggie's farm; It takes a lot to laugh, it takes a train to cry; One too many mornings; Hero blues; A hard rain's a-gonna fall; Desolation row.

32. 1974, Concert pour le Chili, New-York. Pour son retour impromptu chez les folkies Dylan chanté 3 titres; North Country blues; Spanish in the loving tongue; Blowin' in the wind.



CRITIQUE DU SPECTACLE DONNE PAR JACQUES BLAIS, A "L'IMPREVU" DE L'HOTEL IROQUOIS

Dimanche le 15 mai, je me suis rendu à "l'Imprévu" de l'hôtel Iroquois, pour assister au spectacle du très bon guitariste Jacques Blais.

Au début du spectacle, il nous mit en garde; "Si jamais je ne chante pas, c'est que j'peux pas, j'ai attrapé une maudite grippe." Mais oubliant sa mauvaise indisposition et n'écoulant que son courage?, il chanta toute la soirée, ce qui doit l'avoir mit knout out à la fin du spectacle, si je peux employer cette expression.

La personnalité de Jacques Blais en spectacle est très intéressante. Il nous donne un véritable "show" à lui seul. Les contorsions qu'il fait avec son visage et les mimiques de sa figure nous démontre bien de quelle manière il ressent sa musique. Elle ne vient pas seulement de ses doigts mais surtout de son âme et de son coeur tout entiers. J'ai remarqué avec joie que ce musicien communique bien avec son public et cela à mon avis, c'est très important dans ce genre de

concert rock.

Jacques Blais est un professionnel dans son genre. Il sait comment embarquer une salle et surtout comment la garder avec lui tout au long de ses chansons. Jacques collerait bien dans la peau de "Rock Star" mais espérons pour lui que son étoile ne sera pas une étoile filante comme il y en a tant au Québec de ce temps-ci.

Bon revenons au spectacle de dimanche dernier. Je ne peux faire aucune critique négative face à cette soirée en compagnie de Jacques Blais, car je me dois de le soutenir. Bien entendu, comme certains me le dirons, le spectacle de Jacques Blais n'est pas parfait. Mais lorsque toutes les têtes de la salle vont au même rythme, suivant la musique de Blais et que les gens semblent apprécier énormément de groupe, il n'y a plus de question à se poser: "Jacques Blais est bel et bien un homme de scène qui sait rendre justice à son public qui l'écoulait avec attention et chaleur.

Comme je le disais au tout début, Jacques Blais est un excellent guitariste dans son genre. Je dis dans son genre car je considère que la musique qu'il fait colle très bien avec son personnage et cette musique est un mélange de rock et de jazz très nerveux. Les solos de guitare qu'il fait avec son instrument et les cris sauvage qui en sortaient me rappela le temps des longues pièces instrumentales remplies de longs solos criard.

Mais il ne faudrait pas oublier les excellents musiciens du groupe de Jacques Blais. Le percussionniste a été celui qui m'a le plus impressionné de la formation. Il maîtrise très bien ce qu'il doit faire et soit dit en passant, il est l'ancien percussionniste du défunt groupe "Polen". La basse ronflante du joueur de basse collait très bien avec la guitare cracheuse de Blais. Pour ce qui est du joueur de clavier, il m'a semblé timide ce soir-là, mais ce qu'il faisait était très honnête car ça collait bien avec le reste du groupe.

Le seul désagrément que j'ai eu durant ce spectacle, c'est les gens qui sortaient de la salle continuellement. Car, comme me le faisait remarquer ma très chère voisine de table, ça nous enlevait notre concentration au



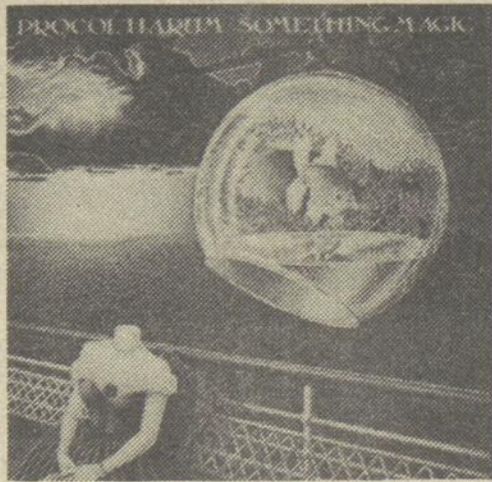
spectacle et puis ça vous enlève votre bonne volonté en moins de deux.

Donc, pour ceux qui aiment la musique lourde comme une locomotive, rapide comme le concorde et claire comme de l'eau de source et bien ces gens-là, je leur conseille d'aller

voir le tout nouveau spectacle de Jacques Blais. Mais ceux qui aiment la musique recherchée, subtile, imagée et douce je leur déconseillerais ce spectacle à moins qu'ils veulent se défouler le système auditif avec de la musique dite "heavy".

Serge Giguère

(M. L.): Mario Lefebvre
(M.-F. R.): Marie-France Rémillard



Procul Harum

"SOMETHING MAGIC"
CHR 1130

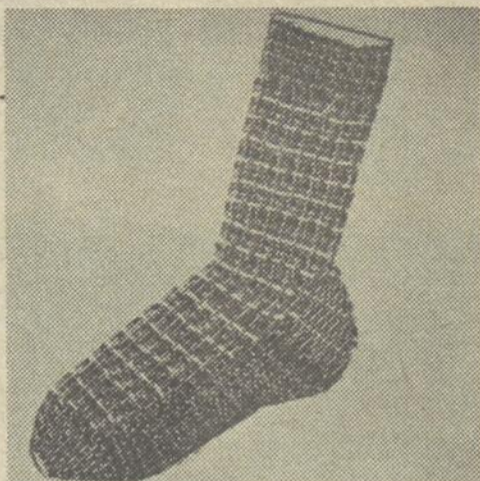
Dépoussiérons un peu alentour et regardons les nouveautés. OH! OH! OH! Un nouveau disque de Procul Harum!! Je ne peux vraiment pas me retenir. Je me lance sauvagement sur la pochette, très réussie, puis au comptoir. Ann me lance un sourire à peine dissimulé avant que je ne parte au triple galop pour aller entendre ce bijou que je devine déjà succulent. Il faut que je vous avoue une chose; j'ai toujours éprouvé envers Procul Harum une affection morbide... Keith Reid est d'après moi un des plus grands paroliers-poètes du rock. Il allie les préoccupations sociales, religieuses, artistiques et philosophiques avec un humour (habituellement très noir) de bon aloi. Et unis aux grandiloquentes musiques de Brooker, ils forment un tout d'un sérieux très souvent poussé au burlesque. Et tout ça avec, toujours, la plus grande noblesse et un savoir-faire irréprochable. On a introduit un nouveau membre au sein du groupe: Pete Solley, qui s'occupe des orgues et des synthétiseurs, tâche dont il s'acquitte d'ailleurs à merveille, avec toute la discrétion dont font preuve les autres membres.

La musique de ce nouvel album est encore ici parfaitement au point: la magie opère toujours. Surtout sur la seconde face, qui est composée d'une seule longue pièce *The Worm and The Tree*, où Reid raconte par la bouche de Brooker, et en sept actes, un joli petit conte qui parle d'un ver qui envahit, corrompt, mange et tue un arbre, l'emmenant, par le fait même, à une renaissance, une mutation, et finalement à la sagesse. Mon Dieu, mais c'est une fable!!!

La première face, des pièces courtes dont un hit éventuel. (*Remember Whiter Shade of Pale*). Tout cela se tient dans le style et le calibre des disques précédents. Un point frappant, tout de même, sur une des pièces Brooker joue du piano électrique!!! Et sa voix n'a rien perdu de son charme, de sa chaleur, bref de tout ce qui fait de ce chanteur une voix exceptionnelle. Mais je ne peux pas

être honnête. Je l'aime, mais c'est plus fort que moi. On ne dicte pas ses sentiments. C'est comme ça que voulez-vous.

Réalisé avec l'étroite collaboration de Louis et Ann, de l'Echange, rue St-Denis.



Henry Cow

VR-13-107

Un bas tressé avec des fils électriques sur un fond blanc-gris. Pas très attirant. En copie américaine, dans le coin supérieur gauche et en rouge, Henry Cow. C'est le nom d'un groupe britannique qui vogue dans la musique expérimentale. Souvent jazz. Et c'est aussi le titre de leur premier album (le blanc). Ils en ont enregistré six de 73 à 76, tous différents et également excellents, dont un, le cinquième, est double et enregistré en concert. Tous sur étiquette Virgin (Mâtin, quelle étiquette!).

Sur ce premier album, cinq musiciens composent, jouent et improvisent: Geoff Leigh au sax, flûte traversière, clarinette, flûte à bec et voix. Tim Hodgkinson, orgue, piano, sax alto, clarinette, clochettes et voix. Fred Frith aux guitares, violon, viole, piano et voix. John Greaves, basse, piano, sifflet et voix et enfin Chris Cutler, batterie, jouets, piano, sifflets et voix.

La première face débute tout doucement, sur un tempo assez classique, pour dériver dans une longue improvisation-conversation entre le sax, la basse, l'orgue, la guitare et la batterie. *Nirvana for Mice*. Leur éclatement est purement orgasmique (et nullement mystique). Viens *Amygdala*. Une courte introduction voix et sax, puis on est envahi par une douceur sans bornes. Le rythme se saccade, on bégaie, on hésite, avant de se lancer, toutes cordes écorchées, dans une montée déchainée qui ramène subrepticement aux doux accords du début. Mais ce n'est que pour se reperdre dans les méandres d'une improvisation tortueuse qui finit tout de même dans le calme. Ouf! Mais j'en ai assez dit. Tout le reste de l'album est également brillant et diversifié. Il est discontinué (donc en copies limitées) et disponible à un très bas prix. Pour la amateurs de nouvelles voies exclusivement. Donnez-vous la peine...



Geronimo Black

UNI 73132

"Hi, boys and girls. I'm Jimmy Carl Black and I'm the Indian of the group." Indien et batteur. Et le groupe, c'est évidemment les mères de l'invention. A l'époque, un dénommé Gardner, anciennement membre d'un orchestre symphonique, tenait les vents des Mothers (sax, flûtes, clarinette, hautbois, etc.). C'était l'époque de la douce folie furieuse des Mothers, dont je ne veux pas vous entretenir ici, celle des *Uncle Meat*, *Burnt Weeny Sandwich*, *We're Only In It For The Money*... Mais j'y reviendrai à la première occasion. Pour cette fois, un disque de Black (qui, à moins que les photos ne m'abusent, est un rocker de la pire espèce) et de Bunk Gardner; *Geronimo Black*. Ils sont six. Les noms sont écrits à la main et illisibles. Les instruments et voix ne sont pas crédités. Pas de ces détails ici donc. Le son de l'ensemble est assez étrange, pas très propre sauf celui des vents (parfait) très nombreux. Quelques cordes, violons, violoncelles rajoutent souvent au loufoque de l'entreprise. On oscille d'un style à l'autre en gardant deux critères de base: le rock et l'humour. A deux exceptions près; deux pièces douces se détachent de l'ensemble: *Quakers earthquake*, la première, avec ses cordes, clavier et sax, est un instrumental d'une rare précision, très beau, à la fois complexe et évident (comme Bach? me demande ma chatte, qui lit perchée sur mon épaule). La deuxième, *Siesta*, est tout aussi douce, ranche tout aussi violemment sur la folie qui la cerne. Une guitare acoustique et Gardner qui tisse dessus une mélodie admirable aux flûtes traversières. Puis les violons entrent pour renforcer la moëlleuse nappe sonore sur laquelle les flûtes continuent d'évoluer. Franchement merveilleux. Les pièces chantées ressemblent naturellement toujours un peu à celles que faisaient les Mothers à l'époque où... vous avez compris. Les textes ont l'air de ressembler aussi, mais la guitare manque de piquant, aux oreilles des habitués de Père des Mothers. Vraiment un peu trop rock à mon goût mais la

simple présence de Gardner suffit à motiver l'achat du disque.

Geronimo Black UNI 73132.



Soft Machine

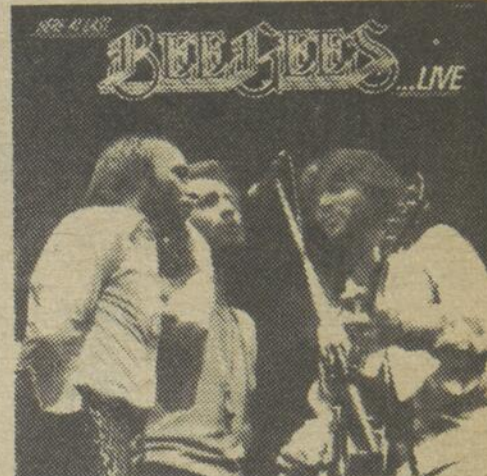
SOFT MACHINE SEVEN
KC 32716

Un autre disque que tout amateur de musique intelligente et originale se doit de posséder: le septième *Soft Machine*. Ce groupe a subi, tout au long de sa longue carrière, des changements très importants et influencé un nombre de groupes incroyables, formant une grande famille de groupes à tendance jazz-rock (dont fait incidemment partie *Henry Cow*) dont je vous reparlerai à la première occasion.

Un des changements les plus frappant fut l'arrivée au sein du groupe de Karl Jenkins, à l'époque du sixième album. Son influence fut décisive pour l'orientation du groupe. Sur ce septième disque, il tient le haut bois, les saxos soprano et bariton, la flûte à bec et le piano électrique. Mike Ratledge est toujours là (membre fondateur du groupe et seul rescapé de la formation originale) aux orgues, synthétiseurs et piano électrique. Avec John Marshall, à la batterie et aux percussions.

Et un nouveau venu, Roy Babbington, remplace Hugh Hopper aux basses électriques et acoustiques. Et tout ce beau monde forme un groupe plus uni que jamais la molle machine ne l'a été. Tout y est remarquable, passionnant, étonnant... Les compositions sont plus structurées, les improvisations plus éloquentes, les recherches sur les structures sonores sont plus tangibles et plus variées (en majeure partie grâce à Jenkins) et tout s'harmonise jusqu'à former un tout homogène et sans la moindre parcelle de prétention.

Chacun des musiciens est bien à sa place, intelligent, sobre et virtuose (deux épithètes qui ne sont pas du tout contradictoires, malgré ce qu'en pensent certains). Ce disque date maintenant de quatre ans. Pourtant, on se sentirait gâté si seulement la moitié de la production actuelle approchait cette excellence.



Bee Gees

"Here at last"
RSO Rs - 2-3901 distribué par Polydor

Un album qui se vendra comme des petits pains chauds. Ça faisait tellement d'années qu'on attendait un album live des Bee Gees. On a sorti bien des "Best of the Bee Gees", mais ce live est le premier, et donc le seul. Si vous ne possédez aucun album de ce trio fort populaire dans votre discographie, je vous conseillerais fortement ce nouvel album, qui trace fort bien la carrière du groupe. L'album fut enregistré lors de leur dernière tournée, la même qui se rendit à Montréal, le 30 novembre dernier. On enregistra le spectacle du 20 décembre, au Forum de Los Angeles.

L'album fut remixé au Château d'Hérouville, France. Malgré le mixage faible à quelques endroits, l'album reproduit fort bien tout le talent et la vigueur des trois frères Gibb. En plus de retrouver les Gibb, on pouvait se rendre compte du travail admirable des Dennis Bryon (batterie), Blue Weaver (claviers), Alan Kendall (guitares), de quelques musiciens spécialement invités, Geoff Westley (claviers), Joe Lala (percussion) et Joey Murcia (guitares) ainsi que des "Boneroo Horns" constitué de Pete Graves (trombone), Whit Sidener (saxophone alto), Ken Faulk (trompette), Peter Ballin (saxophone ténor), Jeff Kievit (trompette) et Stan Webb (saxophone bariton). L'album, qui est double, comprend toutes les pièces les plus populaires des Bee Gees. La première face comprend "I've gotta get a message to you" (parut le 2 août '68), "Love So right" (de *Children of the World*), "Edge of the Universe" et "Come On over" (de "Main Course"), ainsi que "Can't keep a good man down" (de *Children of the world*). La deuxième face regroupe un "Medley" des vieilles chansons du groupe, tels que "New York Mining disaster 1941", "Run to me", "World", "Holiday", "I can't see nobody", "I started a Joke", "Massachusetts", "How can you mend a broken heart" et "To love somebody". La troisième face comprend "You should be dancing" (de *Children of the world*), "Boogie

Les disques selon POP ROCK

Child" (Children of the world), "Down the road" et "Words" (parut en '68). La quatrième face présente, pour sa part, les "Wind of change", "Nights on Broadway" et "Jive Talking" (toutes trois de "Main Course") et "Lonely Days" (parut le 6 novembre '70). Un album dédié aux plus âgés autant qu'aux plus jeunes.

[M.F.R.]



Roney Abramson

"Stowaway"
True North Records distribué par CBS

La musique folk canadienne est loin de mourir avec des auteurs-compositeurs comme Valdy, Cockburn, Dan Hill et cette fantastique Ronney Abramson. Cette dernière possède plusieurs cordes à son arc. Elle a étudié la guitare classique pendant 9 ans, dont deux passés à l'école de Musique McGill, ici même à Montréal. Il ne faut donc pas se demander d'où provient cette grande dextérité à la guitare sur l'un de ses morceaux, "Moon's Memory".

En plus de jouer pour le groupe Heartbeat, elle a sillonné le circuit des cafés du Québec et de l'Ontario. Née à Paris d'artistes canadiens, Ronney grandit paisiblement à Montréal, où vient son bilinguisme parfait. Aujourd'hui, ses déplacements sont partagés entre Montréal et Toronto. Sur son premier album, on peut retrouver la présence de Bruce Cockburn, Don Potter (qui a participé aux deux albums de Dan Hill) et Bob Man (qu'on retrouve entre autre sur "Hold On" de Dan Hill). On dénote aussi quelques autres musiciens de Hill. La production de l'album fut accomplie par les deux mêmes compères arrangeurs de Hill, les producteurs Matthew McCauley et Fred Molin. On peut retrouver McCauley jouant du synthétiseur, des percussions, du vibraphone et effectuant des back-up vocals. Fred Molin fait aussi des background vocals, des percussions et joue de la guitare acoustique à quelques endroits. Toutes les cordes furent arrangées et conduites par Matthew McCauley. Le travail de ce dernier excelle sur "Two faces of Woman", où les cordes sont bien arrangées. Dire que Abramson n'est juste qu'un artiste folk serait complètement erroné. Elle joue une musique paisible soutenue par un superbe jeu de guitare acoustique se mélangeant parmi bien d'autres instruments et une voix douce. Où situer son

style de musique? Peut-être entre Joni Mitchell et Linda Ronstadt.

[M.F.R.]



Déjà Vu

"Get it up for love"

Capitol ST-11604

Après des mois de silence, le groupe torontois refait surface. Depuis le premier album, bien des changements se sont effectués. L'excellent bassiste Terry Wilkins et l'un des chanteurs furent remplacés. On a recommencé à donner des spectacles. Le bris complet de la formation a passé bien proche. Mais Skip Prokop (l'ancien batteur de Lighthouse) était là pour veiller. C'est Skip qui forma "Déjà Vu" au tout début de '75. Il a produit leur premier album, "Song for everyone", écrit la pièce titre, et joué de la batterie sur quelques pièces. Sur ce nouvel album, Prokop a écrit "Pretty Lady", produit celle-ci et une autre, "You're the only light on my horizon now". Mais le reste de l'album fut produit par Corky Abdo. On retrouve le même producteur délégué que le premier, le fort connu Jimmy Jenner (Grand Funk Railroad, Eric Carnem, Tree Dog Night, Blood, Sweat & Tears, Raspberries, etc.). Tout comme "Song for Everyone", ce nouvel album regroupe de douces ballades, où le talent des chanteurs est le point culminant des chansons. Vu le manque d'information reçu sur Déjà Vu, c'est assez difficile d'affirmer si le groupe possède 2 ou 3 chanteurs, maintenant. Sur le premier pressage, on en retrouvait 3, Bob Bonnell, Paul Gordon et Cal Dodd. De toute façon, on a toujours affaire à de douces harmonies vocales. Pour soutenir ce bel ensemble d'instruments et de voix, on ajouta plusieurs "string" et "horn".

Parmi les chansons retrouvées, citons "All night long", de Peter Frampton. Tout comme le premier album, les membres du groupe n'ont écrit aucunes chansons. Quelques-unes sont composées spécialement pour Déjà Vu, tandis que d'autres viennent d'un peu partout.

Je suis convaincue qu'il existe du talent dans cette formation, mais il est peut-être mal exploité, à plusieurs endroits. Déjà Cu avait présenté son spectacle en première parti de Joe Cocker, le 7 mai '76 au Forum. La critique fut fort avantageuse.

[M.F.R.]



Michael Stanley Band

"Stage Pass"
Epic PEG 34661

Vous connaissez Michael Stanley? Pas certainement assez pour qu'il puisse graver un double album "live". Tout comme Joe Walsh, Stanley est originaire de Cleveland, Ohio. Après avoir effectué la routine habituelle des jeunes groupes, soit joué dans des sous-sols d'écoles et d'églises, (et avoir décroché un diplôme en sociologie), Stanley rencontra Bill Szymczyk (maintenant producteur des Eagles qui était dans le département du A&R chez ABC Records. Szymczyk signa le groupe et le produit. En cette même période, ce bonhomme, maintenant fort réputé, s'occupait de la destinée du groupe de Joe Walsh, le James Gang. Un an après, le groupe de Stanley se sépare. Stanley se promène avec sa guitare aux quatre coins de l'Ohio, avant de signer avec Tumbleweed Records, la nouvelle compagnie de disques de Bill Szymczyk, distribué par Famous Music. Un seul album émergea sous l'étiquette de la compagnie, "Michael Stanley", paru en '71. C'est Szymczyk qui s'occupa de la production. Malheureusement, la compagnie de disques ferma ses portes quelques temps après. Stanley signa alors avec MCA Records. L'album "Friends and Legends" fit son apparition en '73, produit encore par Szymczyk. Sur cet album, on retrouve les présences de Joe Walsh, Dan Fogelberg et de Paul Harris (pianiste). Stanley ne passa pas grand temps à présenter des spectacles. Il aimait mieux se concentrer à écrire. En mars '74, il forme un trio avec l'aide du guitariste Jonah Koslen et du bassiste Daniel Pecchio. On se rendit compte qu'on ne pouvait fonctionner sans la présence d'un batteur. Tom Dobeck rejoint les rangs du groupe, en septembre '74. Quelques mois après, on enregistre un premier album pour Epic Records, encore produit par Szymczyk. Le tout fut accompli au Criteria Studio de Miami. Cet album ne fit pas grands remous, ainsi qu'un deuxième. On décide donc de mettre sur le marché un album, live. Stanley se sent plus à l'aise sur une scène que dans un studio. D'où vient peut-être la nécessité d'enregistrer un tel album? L'album regroupe le spectacle de Cleveland, au Angora Ballroom, en octobre '76. Le groupe de Stanley regroupe maintenant un nouveau membre, du nom de Bob Pelander (claviers). Szymczyk a encore

participé à la production. La musique correspond bien au style qu'on peut retrouver dans le nord-est américain. Il faut mentionner que Joe Walsh fut sans contredit une très grande influence pour Stanley. Un album live qui ressemble à tous les autres. Rien ne sort de l'ordinaire.

[M.F.R.]



Moxy

"Ridin' High"
Polydor 2480 402

Moxy: meilleur groupe heavy-rock canadien! Pourquoi pas? Avec ce troisième album, le groupe torontois peut maintenant rivaliser avec des formations américaines comme Angel, Kiss, Starz et peut-être Aerosmith. Du côté canadien, la compétition est moins féroce. Heart (canadien ou américain?) tiendra toujours tête, BTO perd quelque peu ses joyaux à sa couronne, mais Rush s'affirme. Moxy devient un choix judicieux pour le rock pesant. Angel et Starz décrochent présentement un certain succès en terre américaine, sans grandes explications. Moxy possède deux meilleurs guitaristes, Earl Johnson, grandement influencé par Jimmy Page et Boddy Caine, un bon bassiste, du nom de Terry Juric et un excellent batteur, Bill Wade. n'est-ce pas les éléments essentiels pour réussir une bonne recette rock'n rollienne?

Pour sa part, le chanteur, fort influencé par Plant sur scène, possède une voix qu'il peut faire osciller entre Steven Tyler et Dan McCafferty. Mais ce que je trouve dommage, c'est que ce chanteur force continuellement sa voix. En faisant cela, il donne une image sauvage à Moxy, tout comme Tyler a réussi avec Aerosmith. Le rock'n roll se doit d'être fort, dur, endiablé ou simplement "moxy" comme dit beaucoup d'américains. J'ai beau écouter et réécouter l'album, je dénote très peu de points faibles. C'est fantastique! Tout comme le deuxième album, ce dernier né fut produit par Ed Leonetti et Jack Douglas. Qui connaît mieux le rock'n roll que ces deux compères? On retrouve 8 chansons toutes aussi intéressantes les unes que les autres, dont l'une est dédiée à Margaret Trudeau, "Sweet Reputation" (Symphony for Margaret). Lorsque Pop-Rock a rencontré Moxy, il y a quelques mois, le groupe se disait fort heureux de ce nouveau pressage. L'album démontre bien le style musical recher-

ché, contrairement aux deux premiers. Aerosmith a percé avec le troisième album, Moxy pourrait en faire de même. Je l'espère. Si Rush s'est établi du côté américain, Moxy peut le faire!

[M.F.R.]



Nils Lofgren

"I came to dance"
A&M SP-4628

Ces derniers temps, le nom de Lofgren fut cité de nombreuses fois, comme remplaçant possible à Keith Richard. Lofgren a déjà offert une chanson au guitariste des Stones, "Keith don't go", sur l'un de ses premiers albums. Nils est l'un des plus grands admirateurs de la superbe formation britannique. Sur son nouvel album, Lofgren nous présente une excellente version de "Happy" des Stones. Ce guitariste de Chicago, né d'une mère italienne et d'un père suédois, évolue dans la musique depuis belle lurette. Pendant plus de 10 années, il joua de l'accordéon, dans bien des restaurants italiens aux alentours de Chicago. En '65, Lofgren prend goût à la musique pop avec les Beatles. Il troqua son accordéon pour un uen guitare. Il forme le populaire groupe Grin, en banlieue de Washington, D.C. (où ses parents avaient déménagé). A l'âge de 17 ans, il fit la connaissance de Neil Young. Lofgren joua du piano sur l'album "After the gold Rush" de Young. C'est ce dernier qui convainquit Lofgren qu'il savait jouer du piano et pouvait chanter. Lofgren fut parrainé par Young pendant plusieurs temps. Après 4 albums avec Grin, Nils voulait voir ailleurs. La compagnie de disques A&M le signa en tant qu'artiste solo. Vint "Nils Lofgren" et "Cry Tough" (produit par Al Kooper). Le nouvel album fut produit par Lofgren et son batteur Andy Newmark. Parmi les musiciens que l'on retrouve, notons son frère Tom Lofgren (guitare rythmique). Que dire du nouvel album? Premièrement, il est peut-être beaucoup plus commercial que tous les autres. Lofgren se dirige un peu dans le domaine disco, rhythm'n'blues. Plusieurs critiques lui ont reproché qu'il tombait dans la facilité. C'est complètement faux.

La pièce titre tourne beaucoup sur les ondes radio. On y dénote plusieurs pièces intéressantes, de la ballade au rock.

[M.F.R.]



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

ON DEMANDE

Musiciens de profession (venir) (sympathiques). Je cherche 5 à 6 confrères à travers le Québec, prêts à s'unir pour vivre, en commune n'importe où en campagne, avec les sapins. ("Gens simples", matures, humains - Bonheur). Ne faire que "musique" et "vivre". Saurons bien se débrouiller pour être "reconnus". Vivre en paix dans le calme et

la tranquillité. Enfin une sorte de vie nouvelle, quoi!

Musique: très électrique, mystérieuse, émotive. "Rock au son Cosmique". Aphrodite's Child (...)

P.S. Moi, je suis très différent de cette musique évasive sauf dans mon silence. (Pas d'intellectuel).

François "Drummer". "SANS PRETENTION".

Tél.: 1-418-329-2832, 19 ans.

Au service des orchestres

Transport d'orchestre, location de système de son et d'éclairage, ceci à un très bon prix. Téléphone: 651-7983.

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

Admirateurs de Beatles, Dylan et Stones

Nous avons quelques copies du disque extrêmement rare BEATLES- "Get together!"

Ce EP (disque de 7" mais joue à 33 1/3 c.p.m.) contient:

- Entrevue d'Apple très rare (avec une chanson)
- 2 chansons rares par Harrison-Dylan
- 2 chansons rares par Beatles-Stones
- 45 tours extrêmement rare d'Apple avec les Beatles

Tout cela sur un disque imprimé sur du plastic coloré avec une couverture deluxe.

Seulement 500 copies de ce disque imprimé pour tout le monde. Chaque copie a un numéro (imprimé dans la couverture, on peut pas le changer). Nous avons seulement 30 copies.

Ce disque sera bientôt un item de collectionneurs très rare.

Votre copie est disponible par la poste pour \$7.99 (Frais postaux inclus). Nous acceptons des mandats seulement (à cause de la limitation). Si nous n'avons plus de disque, nous retournerons votre mandat. Tous les ordres et mandats à:

R.B., C.P. 1134, Station Pte-Claire Québec. H9S 4H9

Au cinéma Place-Victoria

LE FILM:

"JIMI HENDRIX"

Je me suis rendu la première fois, à ce cinéma, pour y voir le film 'Yessong'. Cette fois, je m'y rends pour le film sur Jimi Hendrix. Mais avant de pénétrer dans la salle de projection, je me permets de rencontrer le gérant, M. Alain Ouellette. Je voulais savoir si c'était maintenant la politique de ce cinéma de présenter des films directement ou indirectement reliés à la musique rock. "Oui! Mais ils se font rares ces types de film". Tout en discutant, j'apprends qu'il a commencé, pour la première fois, avec le film "The song remains the same" de Led Zeppelin, et que, depuis, il a présenté 'Ladies and Gentlemen: "The Rolling Stones", "Yessong", "California Jam". Prochainement, les dates ne sont pas confirmées, le Cinéma Place-Victoria présentera "The London Rock'n Roll show" mettant en vedette Little Richard, Jerry Lee Lewis, BoDiddley, Chuck Berry, Bill Haley et Mick Jagger, et aussi, "Willie Nelson's second annual 4th of July Picnic" avec Leon Russell, Waylon Jennings, Doug Tershaw, Michael Murphy et the Last Gonzo Band.

Puis, trêve de bavardage, je m'enfouis dans l'obscurité de la salle de projection. Le film s'intitule tout simplement 'Jimi Hendrix'. Grosso modo, c'est une espèce de documentaire-interview sur le grand guitariste américain qu'on a longtemps appelé 'The Black Elvis'. A partir des nombreuses interviews réalisées avec Hendrix lui-même et plusieurs personnes qui l'ont connu, on finit par se faire une très bonne idée de son histoire, de ses problèmes, de son talent et de l'image qu'il projetait sur son public. Bien sûr, on a droit à des séquences filmées de quelques-uns de ses concerts, mais ce n'est pas ce qui prend toute l'importance, comparé au film "The song remains the same" de Led Zeppelin, par exemple.

La plus intéressante de ces

séquences 'live' est celle qui relate la première apparition du 'Jimi Hendrix Experience' au Marquee à Londres en 1967 (déjà 10 ans!). Le film est noir et blanc. Jimi et son groupe interprètent 3 ans plus tard.

Et pendant les séquences 'live' plus récentes, celles qui ont immortalisé son style de scène, on ne peut s'empêcher de revivre cette époque où naissait le psychédéisme, l'acid rock, et autres exubérances heavy.

Ce qui remplit surtout le film, ce sont les nombreux témoignages recueillis, ceux de Al Hendrix, son père, ceux du Major Charles Washington, son supérieur alors que Jimi faisait son service militaire, Billy Cox, l'un des premiers musiciens qui a jammé avec lui, Fayne Prigton, l'une des premières amies, Arthur et Allen, 2 guetos fighters, les musiciens Pete Townshend, Eric Clapton, Little Richard, Mick Jagger et Buddy Miles. Little Richard, l'un des grands fans d'Hendrix, dit justement à son sujet: "Avec Jimi, c'est jamais la fin... il essaie de vous faire monter plus haut ('to get you higher'). Bien sûr, y a la coke ou 2 ou 3 joints de hash qui peuvent vous faire monter... mais Jimi Hendrix, avec sa guitare, réussit à vous faire monter encore bien plus haut".

Le film conclut sur une courte biographie de Jimi Hendrix: Né le 27 novembre 1945, à Seattle, Washington... il est mort le 18 septembre 1970 en Angleterre. L'autopsie révèle que ce serait suite à un overdose de barbituriques. "Cela me ramène à une interview qu'il y a dans le film, une interview qu'il accorde à l'émission américaine "The Dick Cavett show". L'animateur lui demande: "N'avez-vous pas une certaine discipline à respecter, à subir pour réaliser vos journées?". Hendrix répond alors: "Oui. J'essaie de me lever chaque matin!".

Un film à voir pour ceux qui le connaissent peu. Un film indispensable pour ceux qui veulent compléter leur connaissances.

Jacques Landry

... GRYPHON

(suite de la page 14)

A part "Treason" de Gryphon qui s'avère tout de même excellent, nous avons reçu une autre importation, soit "Mirage" de Klaus Schulze. Ça nous arrive directement de Dutchy [coin Ste-Cath. & Crescent] où l'on a l'occasion de rencontrer le disquaire le plus "parlable" au Québec, en l'occurrence André Parker.

Klaus Schulze

Après Irrlich, Cyborg, Picture Music, Black Dance, Time-wind, Moonshaw, Moondawn, Body Love, voici maintenant "Mirage", le nouveau microsillon du compositeur électronique allemand, Klaus Schulze.



Ce dernier est très productif, ces temps-ci. En effet, il lance "Mirage" peu de temps après avoir sorti "Body Love" qui représente la musique d'un film de sexe.

Schulze est un autre artiste qui ne vit que pour la musique. Il le prouve à nouveau sur son dernier effort. Comme toujours, les sonorités sont sublimes. En tout et partout, ça dure 60 minutes, une pièce sur chacun des côtés du disque. Le cadeau, c'est certes le morceau du 2e côté qui s'intitule "Crystal Lake", comprenant six parties. C'est beau. Non, ce n'est pas aussi rock que la pièce "Floating" de l'album "Moondawn".

Un album à suggérer.

Genesis et Jethro Tull

La boutique Dutchy nous apprend, d'autre part, qu'elle a reçu le nouveau 45-tours de Jethro Tull et celui de Genesis. Chacun renferme une pièce inédite et une pièce extraite de leurs derniers disques. Tull: "The Whistler" [de "Songs from the Wood"] et "Strip Cartoon" [inédit]; Genesis: "Your Own Special Way" [de "Wind and Wuthering"] et "it's Yourself" [inédit].

David Hentschel

Au cours d'un récent voyage à Toronto, j'ai pu obtenir l'album personnel de David Hentschel, l'ingénieur attitré de Genesis. Ça s'intitule "Starling Music" [sur étiquette Wibble, division de Capitol, ST-11372, disque paru en 1975].

La musique est très commerciale. On est bien loin du Hentschel de "Funeral for a Friend" sur l'album "Goodbye Yellow Brick Road" d'Elton John.

Martial

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE



- * Les nouveaux albums de Claude Dubois, Cat Stevens, Peter Frampton et Heart.
- * Aussi une rencontre avec Jan Hammer et une entrevue avec Scarlet Rivera.

Tout ça et beaucoup plus dans

POP ROCK
En vente le 11 juin



Profil Donald Tarlton et les productions Donald K. Donald

(Deuxième partie)

Voici la seconde et dernière partie de l'entrevue réalisée avec le magnat des spectacles rock, présentés à Montréal et à plusieurs autres endroits canadiens, Donald Tarlton. Donald est en tête des productions Donald K. Donald.

Pop-Rock: Est-ce que tu as déjà joué d'un instrument?

Donald Tarlton: Il y a plusieurs années, je jouais de la basse, mais je n'étais pas très bon. J'ai abandonné quelques mois après.

Pop-Rock: Combien de spectacles as-tu produit à Montréal, en '76?

D.T.: Environ une soixantaine, dans divers endroits comme le

Forum, la Place des Nations, le Plateau et la Place des Arts.

Pop-Rock: Est-ce que tu possèdes l'exclusivité des spectacles au Forum?

D.T.: Il n'y a pas de contrat qui dit que je suis le seul à pouvoir produire des shows, à cet endroit. Il existe juste un bon arrangement. Ce sont les agences des artistes qui ont confiance aux productions Donald K. Donald, et demandent qu'on s'occupe de leurs artistes au Forum. Notre compagnie est recommandée, et reconnue par tout le monde. Les productions s'occupent très bien de l'artiste. S'il y a un problème qui surgit aux douanes où à la taxation

canadiennes, nous allons immédiatement nous en occuper.

Pop-Rock: Que penses-tu de la Place des Arts?

D.T.: C'est une salle avec un très bon son, mais c'est difficile de pouvoir la louer. Les administrateurs de la PDA n'aiment pas le public des concerts rock. Il ne considère pas la musique rock comme un art. La musique underground pour eux, correspond à Kris Kristofferson.

Pop-Rock: Et le Plateau?

D.T.: Le son est assez bon. Lorsque Bowie est venu, avec Iggy Pop, à cet endroit, il m'a confié que le son dans la salle était fantastique.

Pop-Rock: Pourrais-tu présenter des spectacles à l'Expo-Théâtre?

D.T.: Ce serait une excellente place pour produire des spectacles, mais c'est impossible, l'Expo-Théâtre ouvre ses portes que pour un projet d'envergure. Il faudrait que j'y présente une soixantaine de spectacles par année. Il n'est pas possible d'y produire un spectacle ici et là.

Pop-Rock: Si un artiste vient donner un spectacle à Montréal, et que ce n'est pas toi qui le produis. Est-ce que tu vas le boycotter?

D.T.: Non, jamais. J'essaierai de savoir pourquoi cet artiste ne veut pas travailler avec notre compagnie. Deuxièmement, je travaillerai très fort pour que l'artiste puisse signer avec nous autres pour son prochain spectacle, en ville.

Pop-Rock: Est-ce que tu assistes à tous les spectacles d'une tournée, que tu produis?

D.T.: Ça dépend des fois. Mais ordinairement, je vais assister au premier et dernier spectacles, et aux grosses dates comme Montréal et Toronto.

Pop-Rock: Comment est-ce que tu choisis une première partie [Opening act] d'un spectacle?

D.T.: Quelques fois, c'est l'agent qui vend le gros spectacle, qui veut que tel ou tel artiste soit en première partie. Dans bien des cas, un groupe qui fait une grande tournée, a toujours un band protégé. Et d'autres fois, c'est moi qui choisis qui effectuera la première

partie. Je donne la chance au groupe québécois, autant que j'en ai la chance.

POP-ROCK: Comment es-tu arrangé avec l'agence torontoise CPI?

D.T.: CPI n'a pas le droit de présenter des spectacles à Montréal, et moi je n'ai pas la permission d'en produire à Toronto, à moins qu'on soit associé ensemble. Pour toutes les autres villes canadiennes, ordinairement on se partage les spectacles.

Pop-Rock: Si un groupe annule, qui assume les frais?

D.T.: Dans bien des cas, c'est celui qui devait produire le spectacle. Si tu as des bonnes relations avec l'agence de l'artiste, tu feras des arrangements sur son prochain spectacle, pour rentrer dans tes frais.

Pop-Rock: Comment vois-tu la production de spectacles? Sous quel angle?

D.T.: L'artiste qui vient présenter son spectacle, doit se sentir à l'aise. Je m'arrange à ce que son séjour soit extraordinaire. Notre compagnie ne s'occupe pas juste d'acheter et produire un spectacle à tel spectacle. Mais on possède un domaine de relations publiques. On aide la carrière de l'artiste. C'est un service reconnu et gratuit de la part de notre compagnie. Si un album d'un groupe qui doit venir à Montréal ne tourne pas à la radio, nous allons faire des pressions pour que celui-ci joue.

Pop-Rock: Depuis combien de temps, tu produis des spectacles Concert Bowl, au Forum?

D.T.: Ça fait depuis trois ans. Le monde aime bien cette idée.

Pop-Rock: Ça fait combien d'années que tes bureaux sont situés sur la rue Youville?

D.T.: Depuis 5 ans. Avant, j'avais un bureau au dessus de la discothèque "Sloopy", sur la rue Dochester.

Pop-Rock: Que penses-tu du prix des billets de spectacles?

D.T.: C'est très cher. Mais je n'ai pas d'autre choix, si je veux que l'artiste vienne présenter son spectacle. Mais j'essaie toujours de respecter un prix le plus économique possible. Mais c'est très difficile.

Pop-Rock: Quels sont tes pourcentages sur un spectacle?

D.T.: Ça dépend, quelques fois 20% et même 90%. Pour ce qui est de l'artiste, il retire un cachet minimum et un pourcentage.

Pop-Rock: La sécurité du Forum est-elle trop exigeante?

D.T.: La sécurité est nécessaire pendant les spectacles rock. Elle a beaucoup augmenté depuis 2 ou 3 ans. Tout le monde doit être à sa place, sinon le spectacle va mal se dérouler, autant pour l'artiste que pour les spectateurs.

Pop-Rock: Les productions Donald K. Donald regroupent combien de compagnies?

D.T.: En tout, 4 compagnies sont associées à D.K.D. Entre autres, on y retrouve la compagnie de disques Quarius et l'agence de management Terry Flood.

Pop-Rock: Quels sont les personnes qui occupent les bureaux de D.K.D.?

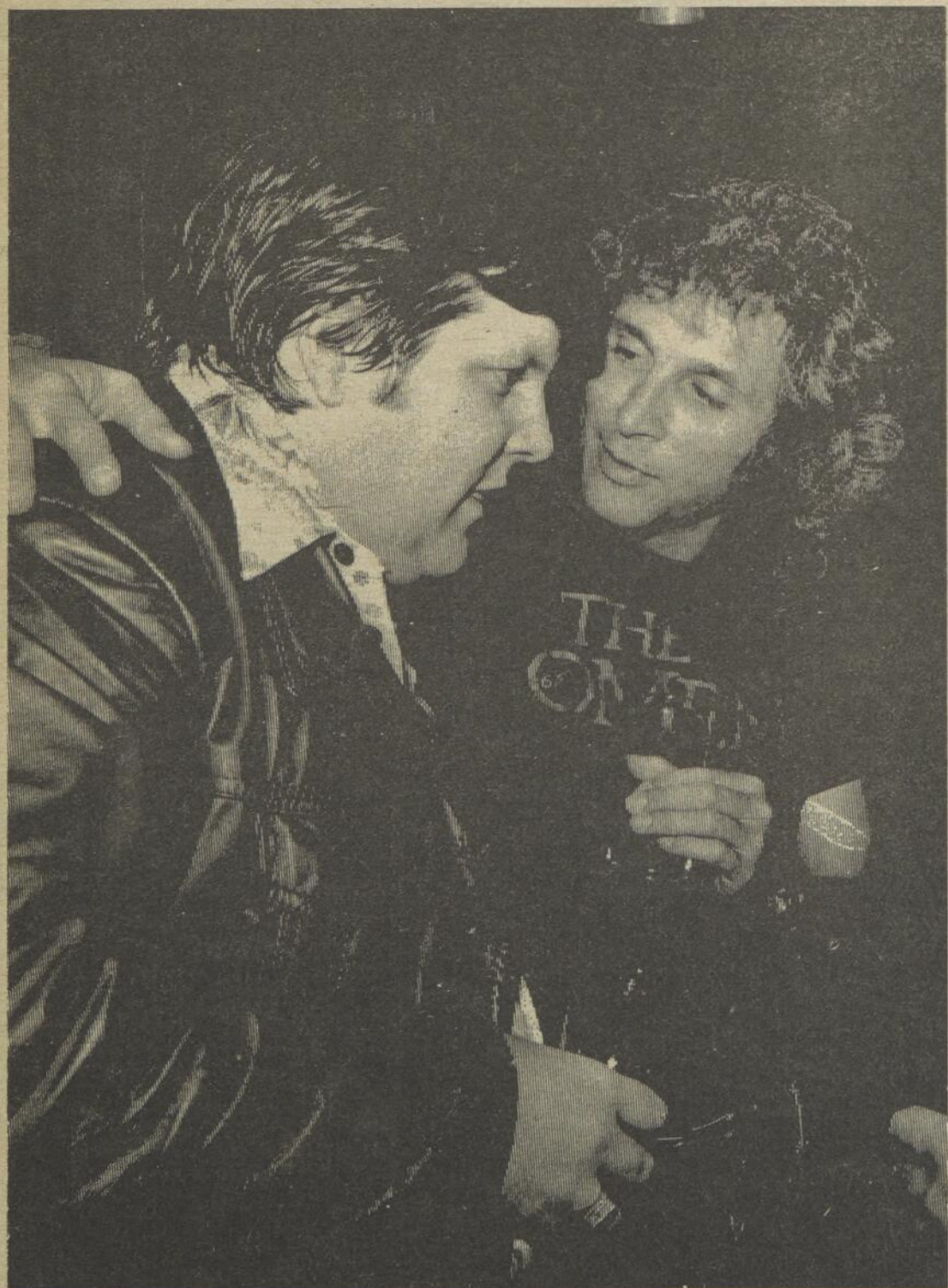
D.T.: Il y a premièrement Terry Flood (gérant d'April Wine), Skippy Snair (associé de Flood dans la compagnie Quarius), Bryan Nix (comptable), Lloyd Brault (gérant des productions), Bob Ramaglia (gérant de toutes les compagnies), Claire Nenman (assistante de Donald), (mon assistante), Paul Bronfman (assistant à la production), Keith Brown (publiciste), Bob Lemm (artiste (réception).

qui fait des maquettes, des annonces publiciste) et Gina Below (réception).

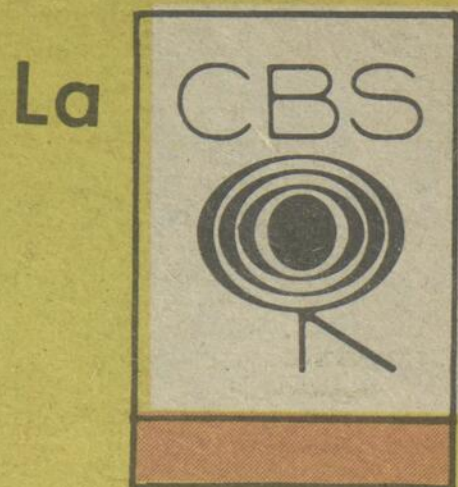
Pop-Rock: Je déteste ces personnes qui ne font que descendre un spectacle. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je leur donne des billets. J'aime beaucoup les journalistes qui écrivent la biographie du groupe, ce qui se passe dans le domaine musical. Pop-Rock évolue dans ce sens. Votre journal est reconnu par beaucoup de monde.

Pop-Rock: Merci beaucoup et bonne chance dans tes prochains projets.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard et Denis Lapalme.



Donald Tarlton en compagnie de Doug Chappell, de la compagnie A&M.



entièrement approuvée par

POP ROCK

vous recommande le plus récent microsillon de PINK FLOYD

ANIMALS

SUR DISQUES ET RUBANS

en vente chez tous les disquaires

Ils seront en spectacle à Montréal cet été

EN SPECIAL

25 disques de Pink Floyd seront donnés à ceux qui s'abonneront à POP ROCK pour un an.

POP ROCK a ajouté un autre

microsillon afin que, comme tous nos abonnés, vous receviez votre abonnement et deux microsillons



S.V.P.,

numérotez au moins 5 choix par ordre de préférence!

- | | | |
|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> APRIL WINE [Forever for now] | <input type="checkbox"/> PROCOL HARUM [Something Magic] | <input type="checkbox"/> DIANE DUFRESNE [Maman, si tu m'voyais] |
| <input type="checkbox"/> THE GUESS WHO [Flavours] | <input type="checkbox"/> JSUTIN HAYWARD [Song writer] | <input type="checkbox"/> TROOPER [Two for the show] |
| <input type="checkbox"/> LEWIS FUREY [The Humours of...] | <input type="checkbox"/> SANTANA [Festival] | <input type="checkbox"/> ELO [A new word record] |
| <input type="checkbox"/> EMMANUEL BOOZ [Clochard] | <input type="checkbox"/> MICHEL QUATRO [Davcers, Dreanres...] | <input type="checkbox"/> CAPITAINE NO [Difficile] |
| <input type="checkbox"/> JOHN MILES [Stranger in the City] | <input type="checkbox"/> PATTI SMITH [Horses] | <input type="checkbox"/> LEWIS FUREY [The best of...] |
| | <input type="checkbox"/> PATTI SMITH GROUP [Radio Ethiopia] | |

Bref, une valeur de \$25⁰⁰ pour \$12⁵⁰

Profitez-en au plus vite!

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté.....

Code Tél.....

Animals 11-6-77